

PIERRE DUMOULIN

HILDEGARDE DE BINGEN

Prophète et docteur
pour le troisième millénaire



Proclamée « Docteur de l'Église » le 7 octobre 2012, Hildegarde de Bingen (1098-1179) est la quatrième femme gratifiée de ce titre depuis l'origine du Christianisme. Mondialement connue pour ses œuvres musicales, ses enluminures, sa connaissance des plantes médicinales et parfois pour ses recettes de cuisine, cette abbesse bénédictine est avant tout une maîtresse spirituelle divinement inspirée. Ce livre aborde le thème peu étudié en France de son apport théologique et éclaire ainsi la raison de cette proclamation papale.

Hildegarde élabore une anthropologie novatrice, veut guider les âmes et régénérer l'esprit. Son génie est de proposer une conception intégrale de la personne : « Le corps est l'atelier de l'âme où l'esprit vient faire ses gammes ». Ses trois livres de visions nous introduisent dans une sagesse chrétienne. Le premier indique la voie, le second donne les moyens, le troisième décrit le but à atteindre : une harmonie de l'univers renouvelée grâce à la transformation intérieure de l'homme. Toute la richesse de l'Occident chrétien est ici synthétisée.

C'est afin de découvrir la pleine modernité de la spiritualité d'Hildegarde et son génie que Pierre Dumoulin, latiniste, nous fait découvrir de larges extraits de ses écrits qu'il a lui-même traduits ou remis au goût du jour. Il révèle tout d'abord le caractère prophétique d'une personnalité qui a marqué son siècle et qui reste très actuelle, puis il présente ses trois principales œuvres où ont été cueillies des perles qui n'ont pas d'âge.



*Le père **Pierre Dumoulin** (né en 1961) est prêtre du diocèse de Monaco et recteur de l'Institut de Théologie de Tbilissi (Géorgie).*

Depuis une quinzaine d'années, il participe à l'Université d'été Sainte Hildegarde, dans le Var, et organise tous les ans des retraites sur la spiritualité de la Sainte. Il a enregistré des émissions de télévision et radio sur le sujet. Il est intervenu au Congrès International sur sainte Hildegarde à Gand (Belgique) en juillet 2011.

Ouvrages du même auteur aux Editions des Béatitudes :

Une souffrance féconde, de Job à Jean-Paul II, 2011.

La Messe expliquée pour tous, 2008.

Qu'est-ce que l'âme ? 2007.

Un art de vivre, la Sagesse de Salomon, 2005.

L'heure de Jésus, St Jean (13-21), 2003.

L'évangile des signes, St Jean (1-12), 2002.

L'Apocalypse, l'unique combat, 1998.

*Source de vie-Les sacrements, 1997 (épuisé *).*

*Disponible en livre numérique à télécharger sur notre site internet : www.editions-beatitudes.fr



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

UN GRAND ÉQUILIBRE

En un siècle où les luttes entre les États, les schismes et la dégradation des mœurs du clergé pouvaient inspirer un grand pessimisme vis-à-vis de l'humanité, susciter une attente apocalyptique de la fin du monde ou inviter à un rigorisme désespérant, Hildegarde, dans sa direction spirituelle, ouvre les cœurs à une espérance et une confiance qui évoquent souvent celles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. On peut glaner, çà et là dans ses écrits, ces appels à la confiance dans la vie spirituelle d'une actualité bouleversante :

« Ne crains pas tant, car Dieu ne cherche pas toujours le céleste en toi ! »

« Le Seigneur te tient dans sa main, de sorte que tu n'as besoin en aucune façon de t'appuyer sur ta propre sécurité... Dieu te voit et te connaît. Il ne t'abandonnera jamais. »

(Lettre à la comtesse Gertrude)

« Ne crains pas, ne fuis pas, car le Bon Pasteur cherche en toi sa brebis perdue. »

« Le bon Médecin traite les blessures des hommes avec pitié. » (*Scivias*, vision 13)

« C'est la paix que rétablit le Fils de Dieu. »

« Bien que Dieu soit tout-puissant pour exécuter ses sentences, Il ne les accomplit que dans l'équilibre de son amour. »

(*Livre des Mérites de la Vie*, vision finale)

« Ô Feu de l'Esprit Saint,

Toute créature te loue, vie de toute chose,

Baume très précieux

qui transfigures nos blessures béantes et souillées

En pierres précieuses !

(*Harmonies célestes*)

2. Régine Pernoud, *Hildegarde de Bingen, conscience inspirée du XIIe siècle* (Poche, 1996).

CHAPITRE 1

Hildegarde et son temps

1. Rappels de la vie d'Hildegarde
2. L'œuvre de sainte Hildegarde



Scivias (Rupertsberg). L'inspiration d'Hildegarde et le moine Volmar.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

canonisation ne fut menée à son terme (la dernière se déroula en 1244, sous le pape Innocent IV) et Hildegarde resta bienheureuse. Cependant, elle fut très vite qualifiée de sainte par le peuple et, à la fin du XVI^e siècle, comme elle était l'objet d'une dévotion de longue date, son nom fut inscrit au martyrologe romain sans autre formalité, avec le titre de sainte. Elle est aussi fêtée par l'Église anglicane. Sa Fête locale est fixée au 17 septembre. En mai 2012, le pape Benoît XVI a officiellement étendu le culte local de sainte Hildegarde de Bingen à l'Église universelle, c'était un préalable indispensable pour la déclarer « Docteur de l'Église » le 7 octobre 2012. Cet acte illumine d'une lumière nouvelle l'œuvre de la grande prophétesse dont l'actualité du message est soudainement proclamée à toute la chrétienté...

2. L'œuvre de sainte Hildegarde

L'œuvre d'Hildegarde qui nous est parvenue est immense et variée : on lui attribue environ quatre cents lettres, une douzaine de livres, soixante-dix poèmes et plus de soixante-dix pièces musicales.

- *Scivias* : « Connais les voies du Seigneur » (1141-1151) ;
- *Liber vitae meritorum* : « Livre des Mérites de la Vie » (1158-1163) ;
- *Liber divinorum operum simplicis hominis* : « Livre des Œuvres divines pour les hommes simples » (1163-1173/1174) ;
- *Physica, sive Subtilitatum diversarum naturarum creaturarum libri novem, sive Liber simplicis medicinae* :

« *Physique, ou Neuf livres des subtilités des diverses créatures de la nature ou Livre de médecine simple* » (1151-1158 ?) ;

- *Causae et curae, sive Liber compositae medicinae* : « *Des Causes et des Soins, ou livre de médecine complexe* » ;
- *Symphonia harmoniae coelestium revelationum* : « *Symphonie des révélations des harmonies célestes* » ;
- *Vita S. Ruperti* : « *Vie de saint Rupert* » ;
- *Vita S. Disibodi* : « *Vie de saint Disibode* » ;
- *Ignota lingua, cum versione Latina* : « *Langue inconnue, avec traduction latine* » ;
- *Solutiones triginta octobres quaestionum* : « *Solutions de la question du 30 octobre* » ;
- *Explanatio Regulae S. Benedicti* : « *Explication de la Règle de saint Benoît* » ;
- *Explanatio Symboli S. Athanasii* : « *Explication du Symbole de saint Athanase* » ;
- *Tractatus de sacramento altaris*. « *Traité du Sacrement de l'Autel* » ;
- *Homeliae LVIII in Evangelia* : *58 homélies sur l'Évangile*.

On peut diviser cette œuvre en quatre blocs : *Lettres et homélies* ; *Poésies et cantiques* ; *Traité de sciences naturelles et de médecine (Physica, Causae et curae)* ; et surtout le grand *Triptyque des visions*.

LA CORRESPONDANCE ET LES SERMONS⁴

La volumineuse correspondance d'Hildegarde compte plus de quatre cents lettres, toutes n'ont pas été publiées. La Patrologie

latine, incomplète, en contient déjà cent trente-cinq avec leurs réponses. L'Église est dans une passe très difficile quand Hildegarde, comme saint Bernard, se sent en devoir d'intervenir, d'autant que ses visions ne lui laissent pas de paix et la poussent à l'action. En effet, le pouvoir temporel tente de s'arroger le gouvernement de l'Église, déchirée par des schismes que soutiennent des gouvernements opposés. L'empereur germanique Frédéric Barberousse prétend nommer lui-même le pape et s'oppose à celui qui est légitimement élu par la majorité des cardinaux ; le roi d'Angleterre est, lui aussi, en conflit ouvert avec l'Église. Des hérésies fleurissent çà et là, dont celle des Cathares. Les couvents sont souvent pris en tenaille entre l'influence des nobles provinciaux et celle des autorités ecclésiastiques. Porteuse d'un message qui la dépasse, Hildegarde refuse de se plier aux règles du pouvoir et manifeste une liberté que, seule, la foi justifie : dépassant les limites permises aux femmes de son temps, elle admoneste les clercs dont elle vilipende l'injustice, la simonie et la passivité ; elle n'hésite pas à s'adresser aux plus grands seigneurs pour défendre la vérité de l'Évangile face aux volontés de puissance des uns et des autres. Aucun notable ne l'impressionne : on trouve dans sa correspondance des lettres aux papes Eugène III, Anastase IV, Adrien IV et Alexandre III, aux empereurs Conrad III et Frédéric I^{er} ; aux évêques de Bamberg, de Spire, de Worms, de Constance, de Liège, de Maëstricht, de Prague et de toute la Germanie ; à l'évêque de Jérusalem, à plusieurs prélats de France et d'Italie, à un grand nombre d'abbés ; à sainte Élisabeth de Schönau ; à quantité de prêtres ou de théologiens.

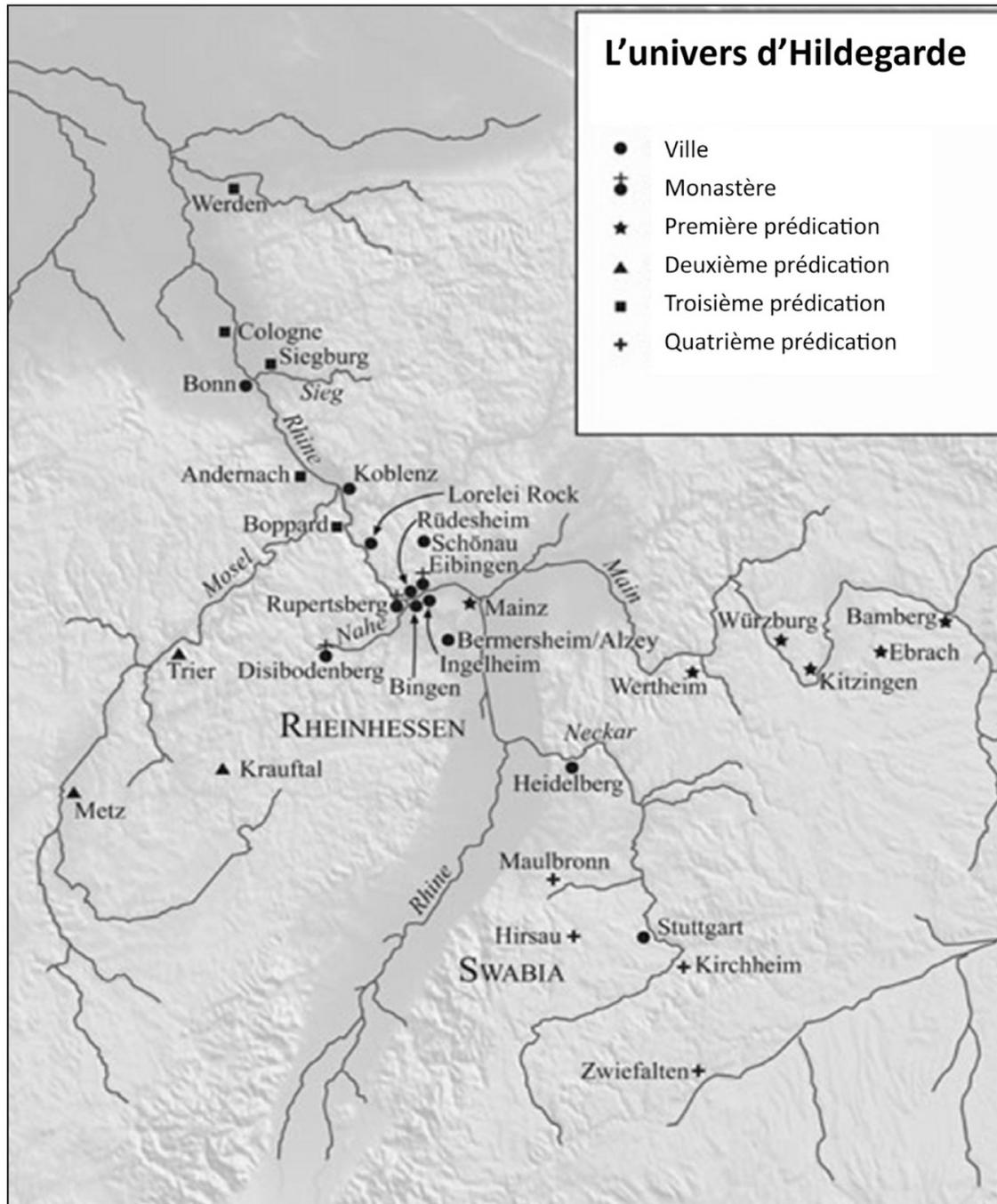


Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ʀ	ʁ	ʒ	ʔ	ʑ	ʒ	ʔ	ʒ
ʒ	ʑ	ʔ	ʒ	ʑ	ʒ	ʔ	ʒ
ʒ	ʑ	ʔ	ʒ	ʑ	ʒ	ʔ	ʒ

Hildegarde a aussi inventé un alphabet et sans doute une « Langue inconnue » pour communiquer secrètement avec ses religieuses, en une sorte de jeu qui renforce l'unité de la communauté et lui permet de se protéger des attaques extérieures. Mais on peut aussi noter que le latin utilisé par Hildegarde dans ses ouvrages et dans ses poèmes témoigne d'un génie indépendant, capable d'inventer des mots et des expressions, d'abrégé et de réunir des paroles.



3. *Vie de sainte Hildegarde par les moines Godefroid et Théodoric*, Acti SS. Bolland. Sept. tom. V. die 17, ex édit, Coloniensi et Surii, collata cum ms, Bodecensi. Chapitre 2, paragraphes 21 à 23.

4. Il existe une édition française de certaines *Lettres* (1146-1179), trad. Rebecca Lenoir, éd. Jérôme Millon, 2007, 260.

5. G. Hertzka, « *Voilà comment Dieu guérit* », *la médecine de sainte Hildegarde, nouvelle méthode de guérison par la nature* (Parvis, 1988).

CHAPITRE 2

Une vision intégrale de l'homme

1. L'unité de l'être humain
2. Le corps
3. L'âme, atelier de l'esprit
4. L'esprit, capable de Dieu
5. La maladie et la guérison : un appel à l'essentiel
6. Quelques textes

Avant d'aborder les visions d'Hildegarde, il convient de préciser quelques points concernant la conception de l'homme qu'elle présente, en parfait accord avec la vision traditionnelle biblique et patristique, en un mot avec l'anthropologie chrétienne.

Les trois livres dont nous allons parler, le *Scivias*, le *Livre des Mérites de la Vie* et le *Livre des Œuvres divines*, n'ont pas un but thérapeutique, mais spirituel. Néanmoins, on peut découvrir dans ces ouvrages une compréhension chrétienne de l'homme qui devrait être à la base de toute médecine et qui est nécessaire pour comprendre les œuvres « médicinales » attribuées à sainte Hildegarde.

Cette connaissance médiévale de l'homme est bien différente de la division néoplatonicienne en deux éléments distincts, voire opposés : « âme » et « corps », qui s'est imposée après la Renaissance. La sagesse médiévale n'a jamais opposé le corps et l'âme, mais elle connaissait la notion des niveaux d'être et de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ne puisse le séparer du service et de l'amour de Dieu.

Les énergies de l'âme sont d'une force immense, parce que l'homme sait et sent Dieu par leur intermédiaire, quelle que soit sa dépendance des désirs de la chair.

Le Créateur de la terre a fait de l'âme un véritable atelier, elle est pour l'homme l'instrument de toutes ses œuvres. Dieu l'a créée en conformité avec lui-même. Cette âme, œuvre de Dieu en personne – lui qui agit jusqu'au dernier jour du monde – est pour chaque homme comme une présence sacrée, divine, invisible. Après le dernier jour du monde, lorsque l'homme se sera totalement transformé en esprit, il aura une vision parfaite de la sainte divinité, de tous les esprits et de toutes les âmes.

L'âme est une énergie fécondante qui communique à l'homme entier son mouvement et sa vie. De même que l'homme porte un vêtement de tissus, l'âme se revêt comme d'un vêtement de toutes les œuvres qu'elle réalise. Elle s'en sert de couverture, des bonnes comme des mauvaises. Lorsqu'elle aura quitté ce corps, les bonnes œuvres resplendiront en elle comme un vêtement entièrement décoré de l'éclat de l'or le plus pur, mais les mauvaises sentiront mauvais comme un habit souillé d'immondices !

L'âme joue le rôle d'une maîtresse de maison. En elle, Dieu forme toutes les demeures dont elle doit prendre possession. Personne ne peut la voir, de même qu'elle-même ne peut voir

Dieu tant qu'elle demeure dans le corps, sinon par la foi qui lui permet de Le connaître. Dans l'homme, comme en toutes les créatures qui sourdent de Dieu, elle agit à la manière dont l'abeille édifie dans sa ruche son rayon de miel. Ainsi, l'homme réalise son œuvre (intérieure), semblable à un rayon de miel, avec la science de l'âme qui est en quelque sorte le miel liquide. (*LOD*, 4, extraits)

B. SUR LE RAPPORT ENTRE L'ÂME ET LE CORPS

L'âme apparaît tel un feu et la raison, en elle, est comme une lumière ; l'âme est pénétrée de la lumière de la raison comme le monde est illuminé par le soleil. Par la raison, elle peut prévoir et connaître toutes les œuvres de l'homme.

L'homme possède en lui *le goût et le désir*, ces deux forces émeuvent le sang dans ses veines, tout comme la chaleur médullaire. C'est pourquoi l'homme agit comme une roue qui tourne une fois qu'on lui a donné l'impulsion : *le corps, qui possède le goût et le désir, pousse l'âme de-ci de-là*, et cette dernière suit souvent les impulsions pour diriger ses pas.

L'âme raisonnable est issue de Dieu qui a insufflé la vie à la forme première. Elle n'est certes ni la chair ni le sang, mais elle emplit la chair et le sang pour leur donner vie. *L'âme et le corps sont donc une œuvre unique de double nature.* Voilà comment l'homme est composé depuis ses débuts, dans les domaines supérieurs comme dans les inférieurs, dans son action extérieure comme à l'intérieur : *partout il est corporel, telle est sa nature.* Lorsque l'homme agit avec justesse, les éléments (de

l'univers) suivent aussi de justes voies ; dans le cas contraire, c'est lui qui est dominé par les éléments. *Lorsqu'elle aura quitté l'atelier de son corps et sera confrontée à Dieu, l'âme juste découvrira sa nature et ses anciennes dépendances corporelles.*

*L'âme de l'homme est affermie par le feu de l'Esprit Saint pour accomplir le bien, mais le froid de la paresse et de la négligence la débilité alors que le feu de l'endurance et la componction de l'esprit, se mêlant, font produire à l'homme de bons fruits : ils le confortent et l'ornent en tout ce qui est utile pour que rien ne puisse le séparer du service et de l'amour de Dieu. (LOD, 4) Les tâches du corps et celles de l'âme diffèrent, les actes du corps se déroulent en quelque sorte en périphérie, conscients de leur insuffisance. *Le corps et l'âme n'en sont pas moins, pour ainsi dire, à l'unisson, car c'est l'âme qui fournit à l'homme, dans une pleine mesure, l'énergie vitale de son corps et de ses sens. Lorsque le corps vacille, ses œuvres aussi vacillent. Lorsque, au contraire, l'âme maintient son corps, les réalisations du corps trouvent un soutien. Le corps de l'homme et ses actions servent au maintien de l'homme en vie, alors que l'âme édifie l'homme intérieurement. Le corps donne donc une meilleure place à l'action juste quand il est animé par le calme repos de la conscience. Mais lorsqu'il doute, l'homme donne à son corps une place plus grande qu'il n'agrée aux soupirs de son âme. C'est que l'âme aspire à la rectitude, alors que le corps de l'homme, livré à lui-même, cède souvent à la démesure. (LOD, 5)**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

le cœur, mais les énergies de l'âme dépassent en puissance celle du corps... elles s'étendent sur l'orbe de la terre entière. Ainsi c'est dans la (con-) science de Dieu qu'existe le fidèle et c'est à Dieu qu'il tend, à travers toutes les nécessités de l'esprit et du siècle. C'est à Dieu qu'il aspire... Dans la foi, partout, il contemple Dieu, c'est Dieu que l'homme reconnaît... il sait Dieu... » (*LOD*, 8)

L'homme doit donc se laisser modeler, purifier, transfigurer par la grâce, pour rayonner de façon lumineuse et utile à la juste harmonie de l'univers. Il lui faut donc mener un juste combat en lui-même afin de devenir, au service de l'univers entier, ce qu'un des tableaux des dernières visions présente comme le but de la vie spirituelle : la figure ailée terrassant le dragon, symbole de la « victoire en Dieu ». Toute l'œuvre divine tend vers une élaboration de l'univers par l'homme, par cette victoire de la conscience sur les forces du chaos. La transformation extérieure du monde passe donc par l'intérieur de chaque homme : « En ayant Dieu seul comme but, l'homme rapprochera la création de la Lumière. »

5. Le Christ, Homme-Dieu, centre de l'univers

« Le Verbe de Dieu brille dans la forme de l'homme... L'homme, lui, reflète la lumière du Verbe. »

« Les vertus ne sont pas plus séparées de la divinité que la racine de l'arbre : Dieu, qui est amour, conserve son humilité dans toutes ses œuvres et dans tous ses jugements. Amour et humilité descendirent sur terre avec ce même Fils de Dieu et c'est elles qui l'accompagnèrent quand il rejoignit le ciel. » (*LOD*, 8)

L'homme qui régit la roue cosmique dans un juste équilibre ne peut donc être que l'Homme parfait, le Christ, « milieu vital et but de la vie de toute créature ». Partie du Dieu Trinité et de

son amour, la vision, traversant les sphères et les forces cosmiques, en est venue à l'homme, mais l'homme véritable, c'est le Christ :

« Dieu... fit la forme de l'homme à sa propre ressemblance, parce qu'il voulut aussi couvrir la sainte divinité comme de la forme de l'homme, et c'est pourquoi il représenta aussi dans l'homme toutes les créatures. »

Le centre de l'univers, donc, c'est l'Homme-Dieu, en qui tout homme trouve sa vraie nature. Rétabli à sa dignité originelle dans et par le Christ, chaque homme catalyse en lui-même le rétablissement de l'univers. C'est la contemplation, l'imitation du Christ, l'union avec lui qui, rendant à l'homme sa véritable beauté, fait de lui un réceptacle actif de toutes les énergies de vie, infiniment supérieur à toute autre créature.

Concrètement, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Que je ne deviens moi-même qu'en m'ouvrant à la grâce du Christ. Que, par Lui, les dispositions intérieures de paix, de bonté, de pureté permettent de rayonner le bien, le bon... C'est l'état dans lequel doit se maintenir tout chrétien afin que l'Esprit Saint puisse agir en lui et à travers lui :

« L'amour a créé l'homme, l'humilité l'a délivré. L'espoir est comme l'œil de l'amour ; l'amour du céleste est son soutien intérieur. La foi est de même l'œil de l'humilité, l'obéissance son cœur. L'amour existe de toute éternité et a fait sortir dès l'origine toute la sainteté des créatures. » (*Livre des Œuvres divines*, vision 8)

C'est donc sur ce qui se passe à l'intérieur de lui que l'homme doit veiller : pensées, émotions, désirs, mouvements de l'âme. Selon la célèbre phrase d'Emerson : « Ce que vous êtes crie si fort que je n'entends plus ce que vous dites. » La relation

permanente de l'homme avec le Christ permet la guérison de son âme profondément blessée et le rayonnement de la grâce à travers elle : « Il est le médecin des infirmes que nous sommes, il est le salut du monde », écrit Hildegarde. Cette relation s'exprime en un dialogue permanent au cœur de l'être, en une intériorisation qui rejaillit en présence. Il ne s'agit pas tant de faire que d'être établi dans le Christ. Il s'agit de demeurer en présence de Dieu afin d'écouter, de recevoir ce que Lui infuse. L'homme, centre de l'univers, n'est grand, n'est unique que par cette humble « conscience » de Dieu. « L'humilité ouvre la porte des cieux aux imitateurs de Dieu, et elle la ferme à ceux qui Le négligent. » (*Livre des Œuvres divines*, vision 7) Par elle, il découvre sa propre profondeur, apprend à aimer, est transfiguré et transfigure le monde. C'est lorsqu'il est petit devant Dieu que l'homme est immense dans l'univers :

« Par l'humilité victorieuse... nous prenons visage d'homme, nous nous détachons de l'existence bestiale pour vivre conformément à la dignité de notre nature... alors nous rayonnons de l'éclat le plus clair. » « L'humilité ne détient rien, elle maintient tout au sein de l'amour, c'est en son sein que Dieu se penche vers la terre, et c'est par elle qu'il rassemble toutes les vertus. » (*LOD*, 8)

« Moi, l'humilité, reine des vertus, je dis : venez à moi, vous toutes vertus, je vous apprendrai à rechercher la drachme perdue et à recevoir par votre persévérance la couronne du bonheur. » (*Scivias*, 13)

Hildegarde ne présente donc pas la vision d'un homme perdu dans un univers mécanique, mais le rétablissement d'une harmonie jaillissant du plus intime de son être : avec sa dignité, elle rend à l'homme sa responsabilité. La conscience, régénérée par l'imitation du Nouvel Adam, catalyse la grâce et restaure



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

La vision finale, quant à elle, comprend quatorze chants accompagnés d'antiennes et de répons. Les poèmes sont classés par paires, selon l'ordre des hiérarchies célestes : deux pour la Vierge Marie, deux pour les anges et deux pour chaque catégorie de saints : patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, confesseurs et vierges. Les paroles de ces hymnes sont écrites dans un style assez énigmatique et foisonnant de réminiscences bibliques, qui évoquent certains chants de troubadours et nécessitent une bonne connaissance de l'Écriture Sainte pour en décrypter les symboles.

Le livre se termine par une apothéose musicale qui veut donner le goût de l'harmonie céleste vers laquelle, de vision en vision, Hildegarde a conduit ses lecteurs.

Marquées par les refrains qui clôturent chaque vision et les trois grandes parties, les divisions de l'ouvrage sont aisément repérables. La description des visions est suivie d'un commentaire divisé en sections, dont le nombre est ici indiqué entre parenthèses.

AVANT-PROPOS : LA NATURE DES VISIONS D'HILDEGARDE

PREMIER LIVRE – LES « RACINES » DU SALUT : LE CREATEUR, LA CREATION ET L'ANCIEN TESTAMENT

1. Dieu, Créateur de l'Univers et juge de l'Humanité règne sur une montagne (6) ;
2. La Chute originelle de l'homme (33) ;

3. Le Cosmos : l'univers vu comme un œuf (31) ;
4. L'âme humaine, sa venue dans le corps et son expiration (32) ;
5. Le Peuple de l'Ancien Testament (la Synagogue) (8) ;
6. Les neuf chœurs des anges (12).

DEUXIEME LIVRE – LE « TRONC » DU SALUT : LE REDEMPTEUR ET LA REDEMPTION PAR LES SACREMENTS

1. Le Christ Rédempteur (17) ;
2. Le Dieu trinitaire (9) ;
3. Le Baptême : l'Église, Épouse du Christ et Mère des croyants (37) ;
4. La Confirmation : l'Onction de force (14) ;
5. L'Ordre : la Hiérarchie dans l'Église : (60) ;
6. Le Sacrifice du Christ pour l'Église : l'Eucharistie et la Confession : (102) ;
7. Résister au démon et à ses ruses (25).

TROISIEME LIVRE – « L'EPANOUISSEMENT » DU SALUT : LES VERTUS ET LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE CELESTE DANS L'HISTOIRE DU SALUT.

1. Le Tout-Puissant ; la chute des anges mauvais (18) ;
2. L'édifice du *Salut* (28) ;
3. La Tour de *la Volonté divine* ; les Vertus (13) ;
4. Le pilier de *la Parole de Dieu* (22) ;
5. La connaissance et le zèle de Dieu (33) ;
6. Le Triple Mur de *la Loi* (35) ;

7. Le Pilier de *la Trinité* (11) ;
8. Le Pilier de *l'Humanité du Sauveur*, échelle des vertus (25) ;
9. La Tour de *l'Église* (29) ;
10. Le Fils de l'Homme : la montagne de *l'Incarnation* (32) ;
11. La chute de l'Antéchrist à *la Fin des Temps* (42) ;
12. *Le jugement* dernier : les Cieux Nouveaux et la Terre Nouvelle (16) ;
13. L'harmonie du monde nouveau (16).

6. Résumé du contenu

AVANT-PROPOS

Sainte Hildegarde expose d'abord la nature de ses visions, pourquoi elle a été amenée à les mettre par écrit malgré son ignorance et sa petitesse, et qui l'a aidée en cela.

PREMIER LIVRE : LE CREATEUR ET LA CREATION

1. Dieu, Créateur de l'Univers et juge de l'Humanité, siège sur une montagne

L'Abbesse contemple le Seigneur de l'Univers assis sur un trône, comme « Ange du grand conseil », au sommet d'une haute montagne couleur de bronze, qui représente l'éternité. Cette majesté divine tranche avec la petitesse des mortels, c'est pourquoi les deux vertus sur lesquelles rayonne la gloire de Dieu, jaillissant comme un fleuve du sommet de la montagne, sont la Crainte du Seigneur et la Pauvreté d'esprit : c'est ce que ressent la visionnaire face à la vision grandiose qu'elle décrit. La première vertu est, selon l'Ancien Testament, le



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

de l'homme intérieur agissant : par elles, la grâce divine et la volonté humaine coopèrent pour le salut des croyants.

L'Amour du ciel, la Discipline et la Pudeur sont les trois premières vertus qui habitent la volonté divine : c'est par elles que l'homme se met en chemin pour vivre selon Dieu, puis viennent la Miséricorde et la Victoire (deux vertus propres au Christ), enfin la Patience et le Désir de Dieu achèvent cette œuvre. La volonté divine qui se réalise dans l'homme vertueux ne sera parfaitement manifestée que dans le Verbe incarné, seul capable de synthétiser toutes les vertus et d'accomplir ainsi la volonté du Père. Cette manifestation suprême a été préparée par la révélation faite à Abraham et aux prophètes qui ont indiqué la voie des vertus. La circoncision, qui préparait le baptême, était déjà une invitation à la pureté : elle annonçait la Vierge Marie et le Christ, parfaits exemples de pureté.

4. Le pilier de la Parole de Dieu

La « Parole » désigne à la fois le Christ et l'Écriture : il est la Parole faite chair. Celle-ci, selon Hildegarde, comprend aussi l'interprétation qu'en donnent les Pères de l'Église : c'est seulement grâce à eux que nous pouvons lire la Parole sans nous tromper ni devenir hérétiques. Le pilier de la Parole a donc trois côtés : celui des prophètes de l'Ancien Testament, celui des Apôtres et des martyrs, et celui des saints interprètes qui ont autorité. Au sommet, sous l'apparence d'une colombe, trône le Saint-Esprit qui inspire les uns et les autres.

5. La connaissance et le zèle de Dieu

La connaissance de Dieu à laquelle l'homme est invité se

gagne par les voies de la miséricorde et du jugement. Hildegarde insiste sur ce dernier point : le jugement divin permet de ramener les pécheurs à travers les épreuves : la maladie et les épreuves de la vie présente participent au salut des pécheurs en les détournant de leurs vices et en les forçant à entrer dans le chemin de la grâce.

Une face ornée de trois ailes se dresse, menaçante, orientée vers le nord d'où vient l'ennemi : c'est l'ardeur jalouse de Dieu. Devant elle, aucun péché n'est épargné, la pénitence seule permet d'y échapper. Ainsi se manifeste la justice divine : Dieu, dans sa miséricorde infinie, est juste en exigeant de tous la conversion et une pénitence appropriée, car les hommes ont reçu la capacité de discerner le bien et le mal. Pour vivre selon le bien, ils doivent apprendre à refuser de suivre leur volonté propre qui les pousse à s'éloigner de Dieu. Pour Hildegarde, les prêtres et les puissants sont les premiers menacés : il n'y a pire péché que de déshonorer la demeure de Dieu ; ceux qui croient le faire impunément par des actes sacrilèges ou simoniaques seront soumis à une vengeance terrible.

6. Le Triple Mur de la Loi

Le mur Nord-Ouest représente la Loi de l'Ancien Testament, d'Abraham au Christ, et l'ordre politique (féodal) qui en découle. Il s'articule à partir d'un principe d'autorité qui maintient l'ordre et invite au respect de Dieu. Le monde d'Hildegarde est divisé entre monde séculier et monde spirituel, ayant chacun son pouvoir. Le monde séculier est divisé en noblesse basse et haute, en hommes libres et en serfs. Le monde spirituel est composé de supérieurs, d'obéissants et

d'exécutants.

Les vertus qui habitent ce mur sont d'abord l'Abstinence, la Générosité et la Piété : c'est par le renoncement à soi-même que l'homme apprend la générosité envers Dieu et les hommes. Puis viennent la Vérité, la Paix et la Béatitude, qui sont les trois étapes de la victoire sur le mal. La Discrétion ou discernement est sur le côté, elle opère par la Croix du Christ qu'elle contemple. Plus loin, le Salut des âmes est représenté par un personnage sombre qui lave son vêtement, puis s'éclaircit et serre contre lui un Crucifix qui fleurit.

7. Le Pilier de la Trinité

La Trinité apparaît pour la seconde fois (cf. 2, 2). Ici, elle est contemplée non plus dans sa réalité éternelle, mais dans sa manifestation historique : à la fin des temps, la vérité trinitaire, qui est l'expression même de la connaissance du vrai Dieu manifesté en Jésus-Christ, entrera en action et détruira le mensonge. En effet, la connaissance de Dieu est fondamentale car elle détermine la manière de vivre des hommes, la société qu'ils bâtissent et leur éternelle destinée : si Dieu est un tyran et un riche, l'idéal sera la volonté de puissance et la richesse ; s'il est amour et liberté, toute la vie humaine tendra vers l'amour et la liberté. La Trinité est la manifestation du Dieu d'amour, de relation, d'alliance, de don de soi. Elle est représentée sous la forme d'un pilier triangulaire dont les angles sont comme les lames qui anéantissent les hérétiques, les juifs et les païens qui ne sont que paille, plumes ou sciure.

8. Le Pilier de l'Humanité du Sauveur



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

m'aide pas. » Écoute donc comment tu vas combattre contre toi-même : lorsque le mal se lève en toi, si bien que tu ne sais pas comment le rejeter, ma grâce te touche de son geste, elle t'effleure à l'instant même en éclairant le regard de tes yeux intérieurs. À cet instant-là, prie, confesse et pleure, afin que Dieu vienne à ton secours, qu'il écarte de toi le mal et te donne la force pour le bien. Tu es capable de faire cela, grâce à la science par laquelle tu comprends Dieu, selon l'aide de l'inspiration de l'Esprit Saint. Si tu étais ouvrier au service d'un autre homme, combien de fois devrais-tu faire ce qui t'est pénible ! N'endures-tu pas beaucoup d'épreuves pour gagner ton salaire terrestre ? Alors pourquoi ne te mets-tu pas, en vue d'une récompense céleste, au service de Dieu qui t'a donné ton âme et ton corps ? Si tu voulais une chose temporelle, comme tu te donnerais de la peine pour l'avoir aussitôt, fût-ce pour un moment seulement !

Mais, en fait, tu n'as pas envie de rechercher ce qui n'a pas de fin. C'est pourquoi, tout comme le bœuf est poussé par l'aiguillon, tu dois entraîner ton corps par la crainte du Seigneur : si tu le fais, Dieu ne te rejettera pas. Si quelque tyran s'emparait de toi, aussitôt, tu te tournerais vers celui qui pourrait te secourir et tu le supplierais, le prierais et lui promettrais ta fortune pour qu'il te délivre. Fais de même, ô homme, lorsque l'injustice s'empare de toi : tourne-toi vers Dieu, supplie-le, prie et promets de te corriger, Dieu te viendra en aide. Mais tu es aveugle quand il s'agit de voir, sourd quand il s'agit d'entendre, stupide quand il faut te défendre, parce que

tu considères comme du fumier et comme une chose sans valeur l'intelligence que Dieu a versée en toi et les cinq sens qu'il a donnés à ton cœur. N'as-tu pas l'intelligence et la science ? *Le royaume de Dieu doit être acheté, il ne peut pas être gagné au jeu.*

Celui qui néglige la correction de ses péchés parce que, dit-il, il lui est difficile de discipliner son corps, est un misérable, car il ne veut pas se regarder lui-même, ni chercher un médecin pour soigner ses blessures, mais il cache à ses propres yeux la pire des infections : il dissimule soigneusement la mort pour qu'on ne puisse pas la voir. Celui qui fait ainsi est incapable de conversion car il refuse de regarder vers l'huile de la miséricorde et de chercher la consolation de la Rédemption...

Fidèles, courez dans la voie des commandements de Dieu ! Imitiez le nouvel Adam et dépouillez le vieil homme. *Car le Royaume de Dieu est ouvert à celui qui court* (cf. prologue de la règle de saint Benoît), mais il est fermé à celui qui reste couché au sol !

DEUXIEME PARTIE, VISION 4 : « CRAINDRE LE PERE, AIMER LE FILS ET BRULER DANS L'ESPRIT SAINT »

« Le Père est l'équité souveraine, mais il n'est pas sans le Fils et l'Esprit Saint, l'Esprit Saint embrasse le cœur des fidèles... Le Fils est la plénitude de la fécondité... L'Église chante ce refrain :

« Craindre le Père, aimer le Fils et brûler dans l'Esprit Saint. »

DEUXIEME PARTIE, VISION 5 : « QUI VOUDRA TENIR SANS MOI IRA A LA RUINE »

Il vaudrait mieux pour toi que tu te sentes inutile et pécheur que d'être dans la tiédeur... si tu comprenais que tu es pécheur, tu t'arracherais aux mauvaises actions... Mais tu es comme un vent tiède qui n'apporte pas d'humidité aux fruits et ne leur donne pas de chaleur. Tu es celui qui commence et non celui qui achève, tu effleures le bien au commencement, mais tu ne te nourris pas de lui dans son achèvement, semblable à un vent qui caresse le visage, mais qui ne nourrit pas le ventre. Qu'est-ce qui vaut mieux, un vain bruit ou un ouvrage porté à son terme ? ... Dès lors, agis dans le silence de l'humilité et ne t'élève pas avec orgueil, *car il sera compté pour rien celui qui s'efforce d'obtenir par un orgueil de feu ce qu'il dédaigne d'accomplir dans un abandon d'amour.*

Vains et sots, ceux qui placent en eux-mêmes leur confiance... Ceux qui, dans leur orgueil, mettent leur confiance en eux-mêmes, désirent paraître plus sages que leurs pères et ne veulent pas marcher selon leur pacte, mais, dans leur grande instabilité, se donnent à eux-mêmes des lois selon leurs caprices...

Car ce qui paraît parfois bon aux hommes par une erreur de leur esprit, lorsqu'ils ne veulent pas fixer intensément leur



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

car, même s'il m'a reçue de cette façon, il ne m'a pas totalement dédaignée. Donc, moi non plus, je n'ai pas travaillé en vain avec lui.

Je ne trouve pas de dégoût à toucher les plaies ulcérées et entourées de souillure par une vermine qui les dévore en d'innombrables vices, dans la puanteur de la mauvaise réputation et de l'infamie, dans la langueur de l'iniquité endurcie des pécheurs, et je ne fais pas la grimace en les traitant avec douceur au moment où je commence à extirper l'envie rongeuse de la méchanceté, c'est-à-dire lorsqu'en jetant les yeux sur ces blessures, je les touche avec l'agréable chaleur du souffle de l'Esprit Saint. Mais souvent, lorsqu'une douleur de cette espèce persiste parce qu'elle est entretenue depuis longtemps par un vieux combustible, le péché commence à provoquer une ardente chaleur dans l'esprit de l'homme et, de cette douleur, naissent les blessures des péchés, si bien que, sur cette masse accumulée d'immondices se forment un tas de pourriture pleine de vermine et une accumulation de boue d'où sortent les poisons mortels... et tout cela devient dur comme pierre, offrant une telle dureté que nul ne peut briser le poids insupportable de crimes chez les hommes alourdis de lourdes charges ; que faire alors ? Les hommes, à cause de leur infidélité, doutent qu'il soit possible à cet homme de se détourner de son iniquité et de regarder vers Dieu, parce qu'ils voient bien qu'il est devenu, en quelque sorte, la nourriture du diable. Pourtant, moi, je ne veux pas abandonner cet homme. Je veux lui apporter mon aide et combattre pour lui, en

commençant à toucher avec douceur la dureté de son péché semblable à de la pierre, parce qu'il est difficile de le briser au milieu d'un si grand dépotoir de crimes et de méchanceté... qui sont une nourriture du diable que celui-ci a certainement absorbée en son ventre.

Comment est-ce possible ? « *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père* », dit le Fils de Dieu (cf. Jn 4, 34) ; au contraire, la nourriture du diable est d'écraser les hommes dans la mort et, par cette nourriture, il les emplit de choses qui sont en accord avec sa volonté à lui et qui disparaissent après lui. Tel est le désir et le travail sans fin du diable, car de cette saleté naît tout le mal.

Mais parmi les hommes, un grand nombre me comprennent.

Comment ? La première fois que je le touche, l'homme se dit en lui-même : « Que m'arrive-t-il ? Je ne connais pas et je ne suis pas capable de connaître quelque chose de bien. » Et à nouveau, dans son ignorance, il soupire et dit : « Hélas, pécheur que je suis ! » Il ne sent rien de plus, parce qu'il est écrasé par une masse de péchés et parce que les ténèbres de l'iniquité l'ont perturbé.

Alors je touche à nouveau ses blessures. Et parce qu'il avait déjà reçu de moi un avertissement, il me comprend alors mieux et, regardant à nouveau en lui-même, il dit :

« Malheur à moi ! Que vais-je faire ? Je ne suis pas capable de penser à ce qu'il va advenir de moi, à cause de mes multiples péchés. Ah ! Où me tourner ? Vers qui me hâter pour m'aider à cacher mes crimes honteux et à les détruire par la pénitence ? »

Alors il regarde à nouveau en lui-même avec la même volonté qu'il avait auparavant dans son goût du péché, et il se tourne vers la pénitence avec le même désir ardent qu'il manifestait auparavant pour le péché. Et parce que cet homme s'est réveillé, grâce à mon avertissement, du sommeil de la mort qu'il avait choisie... il s'élève vers moi avec application par une vigoureuse pénitence. C'est pourquoi je l'accueille et le libère, si bien qu'il ne sera pas gravement infecté par toutes ces choses, comme parfois mes chers fils souffrants que j'avertis pourtant par de multiples misères au milieu des flèches enflammées des conseils du diable ; car celui-ci n'en manque pas ! Cet homme se lamentera toujours à cause de ses péchés passés... C'est là une victoire sur la puanteur... Ceux qui ne me méprisent pas, mais reçoivent mon avertissement et me cherchent avec dévotion, je suis prête à faire tout ce qu'ils veulent. Mais ceux qui me rejettent avec mépris sont morts et je ne les connais pas.

Car il y a beaucoup d'hommes qui, lorsqu'ils sentent que je suis là, comprenant que leur esprit a été touché par mon avertissement, s'enfuient loin de moi à cause de leur mauvaise habitude des péchés qu'ils commettent, dont ils se goinfrent par leur volonté, avec leur accord et leur action. S'ils sont devant Dieu comme du néant et s'ils sont considérés comme rien, c'est

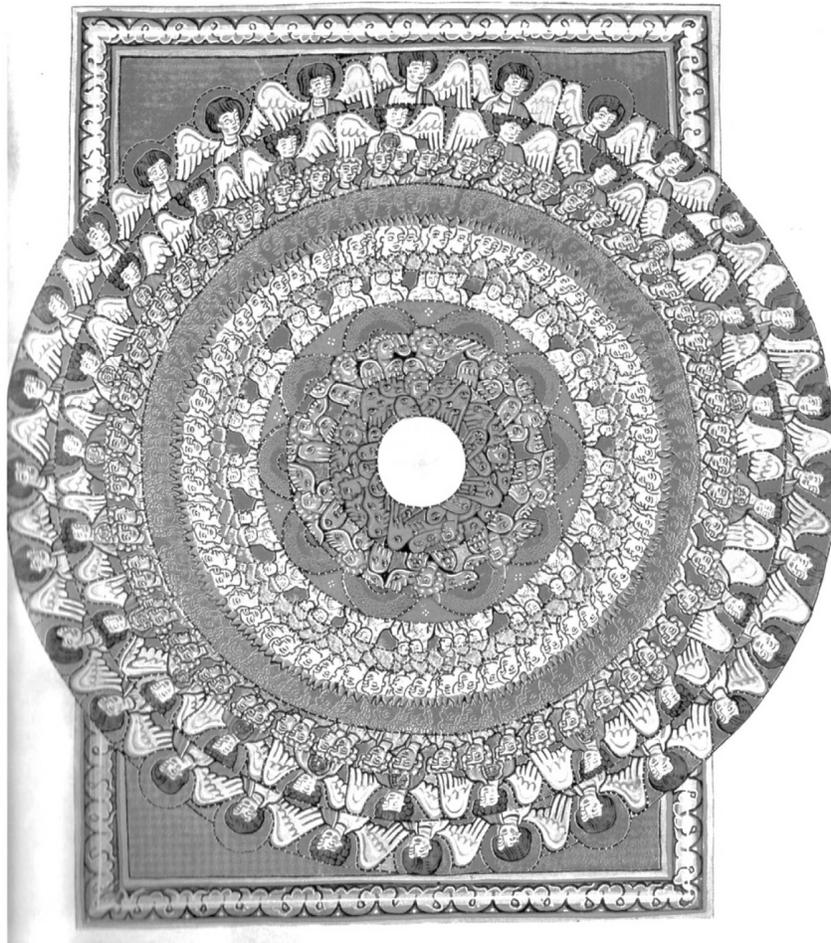


Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

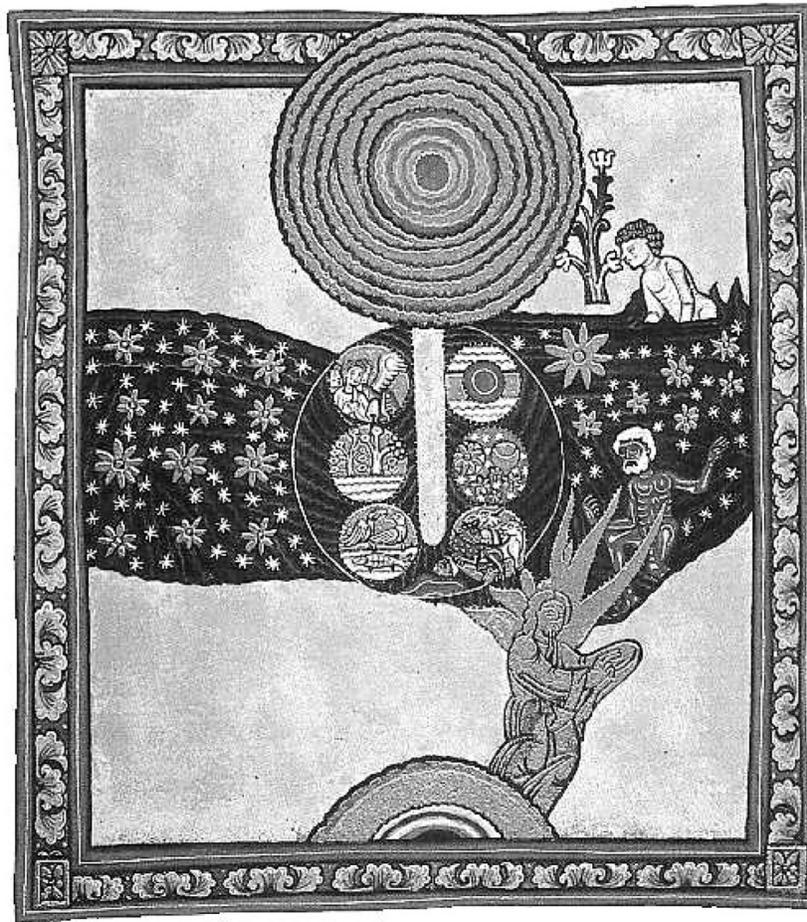
<http://www.exultet.net>



Scivias (Rupertsberg). 1^{er} livre, 4^e vision. L'infusion de l'âme humaine et ses luttes pour aller au ciel.



Scivias (Rupertsberg). 1^{er} livre, 6^e vision. Les neuf chœurs des anges.



Scivias (Rupertsberg). 2^e livre, 2^e vision. La Création (six jours en six cercles), l'harmonie originelle (Adam respire le parfum de l'obéissance), la chute (Adam vieillit) et la Rédemption (le Christ vient à la rencontre de l'homme déchu).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

dans ce monde : *“Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté”* (He 10, 7 ; Ps 40, 7). Jésus seul peut dire : *“Je fais toujours ce qui Lui plaît”* (Jn 8, 29). Dans la prière de son agonie, il consent totalement à cette Volonté : *“Que ne se soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne !”* (Lc 22, 42 ; cf. Jn 4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38). Voilà pourquoi Jésus *“s’est livré pour nos péchés selon la volonté de Dieu”* (Ga 1, 4). *“C’est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l’oblation du Corps de Jésus Christ”* (He 10, 10).

Jésus, *“tout Fils qu’il était, apprit, de ce qu’il souffrit, l’obéissance”* (He 5, 8). À combien plus forte raison, nous, créatures et pécheurs, devenus en lui enfants d’adoption. Nous demandons à notre Père d’unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa Volonté, son Dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi : faire ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29) :

En adhérant au Christ, nous pouvons devenir un seul esprit avec lui, et par là accomplir sa volonté ; de la sorte, elle sera parfaite sur la terre comme au ciel (Origène, or.26).

Considérez comment Jésus Christ nous apprend à être humbles, en nous faisant voir que notre vertu ne dépend pas de notre seul travail, mais de la grâce de Dieu. Il ordonne ici à chaque fidèle qui prie de le faire universellement pour toute la terre. Car il ne dit pas *“Que ta volonté soit faite”* en moi ou en vous, *“mais sur toute la terre”* : afin que l’erreur en soit bannie, que la vérité y règne, que le vice y soit détruit, que la vertu y reflourisse, et que la terre ne soit plus différente du ciel (St Jean Chrysostome, hom. in Mt. 19, 5 : PG 57, 280B).

C’est par la prière que nous pouvons *“discerner quelle est la volonté de Dieu”* (Rm 12, 2 ; Ep 5, 17) et obtenir *“la constance pour l’accomplir”* (He 10, 36). Jésus nous apprend que l’on entre dans le Royaume des cieux, non par des paroles, mais *“en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux”* (Mt 7, 21). » (CEC

§ 2824-6)

La liste des trente-cinq vices et vertus développée par sainte Hildegarde dans le *Livre des Mérites* est sans doute la plus complète qui ait jamais été enseignée.

3. Un enseignement spirituel et non seulement moral

Le texte ne se contente pas de décrire chaque vice par une vision et d'en tirer un enseignement sur la nature même du vice, puis de faire intervenir la vertu correspondante qui libère l'homme. Hildegarde donne aussi çà et là une présentation de la vie vertueuse et des obstacles qui se présentent sur la route de celui qui veut harmoniser sa vie à la volonté divine. Elle dénonce, par exemple, la dualité de cœur qui consiste à ne jamais aller jusqu'au bout de sa convoitise, mais de « jouer » ou « flirter » avec le péché :

« Certains hommes embrassent et regardent certains vices sans les mettre dans leur lit ; ils en caressent certains, sans tomber dans des péchés plus graves ; ils en commettent en pensée ou en paroles, mais sans passer à l'acte. Tous ceux-là, l'ardeur de Dieu ne les perd pas absolument, mais, par des peines diverses, elle élimine d'eux le cuivre (qui s'est mélangé à l'or). »

Ailleurs, Hildegarde montre que tout péché est, en fin de compte, une forme d'idolâtrie de soi-même et de ses propres œuvres :

« Certains hommes considèrent l'ouvrage de leurs mains comme un dieu et l'appellent Dieu. Cette pensée vient du diable et elle rend les hommes enflés. Ils veulent avoir un dieu parce qu'ils n'ont pas Dieu. »

Tout ce jeu, intérieur à chacun, n'est pas innocent, même si

l'homme pense que cela ne concerne que lui. Il ne sait pas qu'il est aimé par Dieu plus qu'il ne s'aime lui-même et que son péché, même secret, cause les souffrances du Christ pour racheter l'humanité de son esclavage :

« Lorsque la conscience de l'homme l'accuse, qu'il se présente au prêtre pour lui montrer ses péchés... parce que la honte de la confession soulage la sueur de mon Fils et la pénitence, ses gouttes de sang. »

Cette souffrance du Christ est aussi grande que son désir de sauver l'homme, car il est prêt à tout pour ramener au Père ceux qui sont égarés. La vision d'Hildegarde dit, tout comme la Bible, qu'un jour viendra où « *Dieu armera la création contre ses ennemis* » (Sg 5, 17, cf. 16, 24), car l'amoralité de l'homme finit par produire des désastres écologiques dont il est la première victime. Quelle actualité !

« Je vous nettoierai avec mes balais et je punirai les hommes jusqu'à ce qu'ils me reviennent. En ce temps-là, je préparerai beaucoup de cœurs selon mon cœur. Et chaque fois que vous serez souillés, je vous nettoierai en torturant les pollueurs. Qui pourra m'amoindrir ? Les vents sont enroués à force d'infection et l'air vomit les saletés, parce que les hommes n'ouvrent pas la bouche pour dire la vérité. La verdure aussi a séché à cause de l'injuste superstition des foules perverses qui règlent les affaires selon leur plaisir et disent : "Qui est ce Dieu que nous n'avons jamais vu ?" »

Tant qu'une créature aura son rôle dans votre existence, vous n'aurez pas une joie complète.

Les éléments élèvent des plaintes vers leur Créateur... empêtrés par les péchés des hommes... ils sont infectés par la peste des mauvaises rumeurs et le bruit de l'injustice, souillés par la fumée coupable des ignobles turpitudes des hommes. Ils sont en contact avec l'impureté humaine, parce que les hommes sont en eux et eux sont avec les hommes. Chaque fois que les éléments seront souillés par les mauvaises actions des



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

des hommes. Car les hommes font dans leurs pensées beaucoup d'entreprises qu'ils ne peuvent mener à bien.

SECTION 1 : EST/ TETE/ VUE/ L'HOMME RETABLI DEPOSITAIRE DES VERTUS DIVINES

1 : Amour des biens de ce monde et Amour du ciel

Le vice est représenté comme un Homme noir, nu, enserrant un tronc d'arbre sur lequel poussent des fleurs.

Amour du monde : « Je tiens tous les royaumes du monde avec leurs fleurs et pourquoi me dessécherais-je, alors que je suis en pleine verdure ? Pourquoi vivrais-je comme dans la vieillesse, alors que je suis dans l'éclat de ma jeunesse ? Pourquoi userais-je de ma bonne vue comme si j'étais aveugle ? J'aurais honte de faire cela. Aussi longtemps que je pourrai jouir de la beauté de ce monde, j'en profiterai volontiers. Je ne connais pas cette autre vie sur laquelle j'entends dire je ne sais quelles fables. »

Amour du ciel : « Tu désires vivre dans la cendre et tu ne cherches pas cette vie qui ne se fanera jamais comme la beauté de la jeunesse et qui ne s'étiolera jamais dans la vieillesse. Toi, tu es privé de lumière, tu es dans un épais brouillard et tu es enroulé comme un ver dans la volonté humaine. Tu ne vivras guère qu'un moment et puis tu sécheras comme du foin et tu tomberas dans le lac de perdition où tu finiras avec tout ce que tu as étreint, tout ce que, dans la disposition où tu es, tu considères comme des fleurs. Moi, je suis une colonne de l'honneur céleste et j'attends toutes les joies de la vie. Je ne

rejette pas la vie, mais je foule aux pieds les péchés... Je suis le miroir de toutes les vertus... »

– L'amour du monde, au cœur des hommes, amène les autres vices. Prisonnier des désirs de la chair, il ne veut avoir ni splendeur ni clarté. Par amour du monde, l'homme ne pense qu'à des vanités, il les recherche en les désirant et, quand il les trouve, il les arrange à sa guise, avec plaisir, comme un bouquet de fleurs qui passent.

2 : Exubérance ou insolence (petulantia) et Discipline

L'insolence est comme un chien de chasse assis sur ses pattes de derrière, celles de devant sont posées sur un bâton et il remue la queue.

Insolence : « Quel tort peut faire à l'homme la gaieté qui l'amène à rire de bon ton ? Car le rire est un bon soupirail de l'âme par où doit s'échapper un concert. Quel homme pourrait toujours rester en vie, étant mortel ? Personne. C'est pourquoi il faut se réjouir tant qu'on le peut. »

Discipline : « Avec les sales habitudes des gens qui plaisantent (de tout), tu es semblable au vent qui souffle et, à ta façon, tu ressembles aux vers qui creusent la terre. Quand les gens te verront, ils seront d'accord avec toi, puisque tu les abordes avec joie comme un petit chien ; tu les persuades ainsi de désirer tout ce qu'ils veulent. Mais tu profères des paroles coupables et oiseuses dont tu blesses les cœurs et tu donnes à tes habitudes force de loi pour tout le monde. »

– L’homme effronté suit la volonté et les désirs de chacun, ce qui fait qu’il attrape beaucoup de choses, comme un chien de chasse. Dans cette âme inconstante, il est même, de temps en temps, vainement question des choses spirituelles. Mais elle ne s’y tient pas parce que, dans son esprit, elle n’a aucune stabilité et ne s’intéresse qu’aux futilités, suivant le vent qui passe... se proposant des buts tantôt beaux, tantôt troubles.

3 : Divertissement du cœur ou raillerie (joculatrix) et Modestie, discrétion (verecundia).

La raillerie ressemble à un homme au nez tordu, qui a des mains en pattes d’ours et des pieds de griffon. Ses cheveux sont noirs et son vêtement clair.

Raillerie : « Mieux vaut se divertir qu’être triste ! Le divertissement n’est pas défendu ! Ceux qui connaissent Dieu se réjouissent et chantent. Le ciel se réjouit avec toutes les créatures et je me réjouirai moi aussi avec elles. Si je me montrais triste aux gens, ils m’auraient en horreur et me fuiraient... »

Discrétion : « Idolâtre, tu fais tout selon ta volonté et tu es un son mort émis dans l’air par la main de l’homme. Ta volonté est humaine et bestiale parce que tu as des mœurs tantôt humaines, tantôt bestiales. Tu poursuis tout ce que tu désires, tu t’avances par les chemins des déboires de la vanité. Tandis que moi, je rougis de tout cela et je me couvre des ailes des chérubins... je



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

au-dessus des cieux. »

– La dispute suit le mensonge : quand un homme est menteur, il recourt à la dispute pour tricher. Elle cache ses désirs sous divers autres vices par le moyen desquels, dans la force de sa folie, elle agit n’importe comment. Car celui qui aime la dispute ne tient compte ni de la volonté, ni de l’intérêt des autres, mais marche selon ses désirs égoïstes. Dans sa folie, par le mordant de ses paroles agressives, il blesse souvent son propre ouvrage. Elle dévoile ainsi sa conscience et s’exaspère tellement qu’elle s’accable elle-même d’injures et en fait souffrir les autres.

La dispute est un mal qui trouble tout et n’aime pas la paix, mais fuit la patience. Elle ne permet pas aux autres de parler calmement, elle est vive et prompte à la parole, elle attaque par des mots blessants.

Que ceux qui veulent sauver leur âme ne s’attachent pas aux disputes, mais aient des paroles et des actes pacifiques et qu’ils soient pleins de bonne volonté pour accomplir les actes de justice.

13 : Insatisfaction (rouspétance) et Contentement, béatitude

L’insatisfaction est un lépreux nu et couvert de feuilles.
Insatisfaction : « Quel salut ai-je, sinon les larmes ? Quelle vie, sinon la douleur ? Et quel secours aurai-je, sinon la mort ? Quelle réponse, sinon la perdition ? Je n’ai rien de mieux. »

Contentement : « Tu es avide de douleurs, tu ne désires rien d'autre. Il faut invoquer Dieu et faire appel à sa bonté. Tu te tues toi-même puisque tu ne te fies pas à Dieu. Moi... je lui demande et, dans sa bonté, il me donne ce que je désire, je cherche en lui et je trouve... je suis la vénérable joie, je dépose toutes mes actions en Lui. Alors, à cause de l'espoir fidèle par lequel je me confie en lui, je suis assise sur ses genoux. Si tu n'as pas confiance en Dieu, si tu ne désires pas sa grâce, tu t'attires tous les malheurs. »

– Après la dispute vient l'insatisfaction. Elle tente d'atteindre le bonheur par toutes sortes de moyens, mais c'est impossible. Voyant ce qu'elle fait, elle accuse sa conscience, mais ne met pas pour autant son espoir en Dieu. Certains hommes, quand les contrariétés leur arrivent, doutent de Dieu et trouvent que la création est mal faite.

14 : Manque de mesure (immodératio) et Tempérance

Le manque de mesure est représenté par un loup.

Démésure : « Tout ce que je pourrai désirer et rechercher, je l'amasserai, je ne me priverai de rien. Pourquoi me priverais-je de quelque chose puisque je n'en tirerais aucune récompense ? Comment renoncerais-je à ce que je suis, puisque chaque espèce agit selon sa nature ? Je ferai donc tout ce qui m'amuse et me fait plaisir... toute impulsion de mon corps est mon salut, j'agis comme j'ai été créée. Pourquoi me changer en autre chose que ce que je suis ? »

Tempérance : « Toujours en embuscade, tu mords tout ce qu'il y a d'honnête et de raisonnable... tu ne considères ni Dieu, ni sa création, tu marches comme un fourreau agité par le vent.

Moi, je suis le chemin de la lune et du soleil... Je grandis sagement et je compte tout avec amour. Je suis princesse dans le palais du Roi, j'examine tous ses secrets et sans en dérober aucun, mais je les comprends et je les aime... »

– Dans la rage et la ruse, s'appuyant sur sa force, la démesure observe toutes les vanités pour se les approprier, ainsi elle abolit toute l'honnêteté d'une juste modération et la réduit à rien.

Le manque de mesure veut être partout dans l'excès et dit : « Je serais frustré si je n'examinais pas tout. »

15 : Perdition des âmes et Salut spirituel

La perdition est comme une tour, au sommet de laquelle se trouve une galerie avec trois fenêtres, elle a des bras dans les ténèbres d'où sortent des mains nues et de feu.

Perdition : « Quelle récompense aurai-je pour ma peine ? Le feu. Moi et la matière dont je suis faite, nous ne voulons rien d'autre. Je fuis tout ce qui est clair, je refuse de suivre toutes les œuvres limpides et je ne veux pas des ornements de la clarté, je suis une prédatrice d'âmes, c'est mon travail... »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

refuge ni salut. Ils se choisissent pour dieu une créature. Plus on s'habitue à goûter la saveur de saletés immondes, plus l'appétit pour les pires désirs interdits augmente aussi.

Quand un homme, par goût de la chair, commet le péché de luxure, il offre un sacrifice aux démons. Poussé par son désir, il aveugle les yeux de la bonne connaissance de l'âme. Dans sa sensualité, il court comme une roue de moulin, il construit sa ruine par sa volonté d'actes impurs et par le baiser ou l'odeur de la concupiscence.

SECTION 4 : SUD/ JAMBES/ ODORAT/ CHOIX DE LA SAINTETÉ ET REJET DES TÉNÈBRES

23 : Injustice et Justice

L'injustice a une tête de faon, une queue d'ours et le reste est comme un porc.

Injustice : « Qui prendrai-je pour base de la justice ? Personne. Je suis plus sage et plus maligne que les autres. Je connais... je comprends chaque chose et chaque cause... Pourquoi me morfondrais-je, comme si je ne savais rien de bon, alors que mes idées sont meilleures et plus utiles que celles des autres. Je vaudrais bien autant que ceux qui discutent et jugent de tout. »

Justice : « Dieu a construit chaque instrument de telle sorte que chacun tienne compte d'un autre. Plus un être tire d'un

autre ce qu'il ne sait pas, plus il a de connaissances. L'homme travaille avec les créatures qui lui sont nécessaires. Pourquoi méprises-tu l'homme dans lequel sont compris le ciel et la terre, pourquoi rejettes-tu la science et le don de l'Esprit Saint ? Celui qui me méprise tombera dans un puits, car je viens de la source bondissante et rien sur terre ne me fera peur. Je resterai avec Dieu et ne le quitterai pas. Je marche dans la douceur de l'Agneau, je me dresse dans sa victoire... Personne ne me fera bouger, personne ne me fera peur, parce que je ne peux pas tomber. »

– Les hommes injustes ne suivent aucun conseil de la justice, mais veulent tout faire par eux-mêmes, tout déterminer à leur gré et se croient supérieurs aux autres.

***24 : Torpeur (paresse) et Courage, zèle, vigueur (fortitudo)
La paresse a un visage d'enfant, mais des cheveux blancs, un vêtement pâle qui cache ses mains et ses jambes. En fait, elle n'a pas de forme.***

Paresse : « Pourquoi supporter une vie dangereuse et laborieuse, pleine de tribulations, alors que je n'ai pas commis beaucoup de péchés ? Chaque créature dispose de son corps. Beaucoup pleurent, crient et macèrent leur corps, au point de pouvoir à peine vivre ! Pourtant ils ont de mauvaises mœurs et commettent péché sur péché. À quoi leur sert cette peine ? Moi, vivant dans la mollesse et fuyant la peine, j'ai une vie meilleure que les autres et je ne veux aucune peine. Si je ne me donne pas de mal et si je fuis ce qui m'est contraire, Dieu me perdra-t-il

pour autant ? »

Vigueur : « Tu désires avoir ce que personne ne te donnera, puisque tu veux recevoir sans travailler ce que, dans ta paresse torpide, tu ne pourras saisir... toutes les langues et toutes les nations qui veulent persister dans le bien crient vers moi... »

– Les hommes oisifs par désœuvrement s’entourent des ténèbres de la négligence dans lesquels ils cachent la force qu’ils devraient mettre à leur ouvrage, négligeant de faire des actes bons et courageux. Ils sont dans l’ennui et vivent dans l’ennui. Ils ne se préoccupent pas du salut de leur âme, ne travaillent pas pour subvenir aux besoins de leur corps, mais disent vouloir vivre dans l’oisiveté et le repos.

La paresse fait partager le sort de certains animaux qui n’ont d’agilité ni pour le bien ni pour le mal, mais sont vautrés dans l’inaction. L’homme engourdi ne craint pas Dieu et ne l’aime pas parce qu’il ne le sent pas dans la crainte, n’est pas en harmonie avec lui dans l’amour, ne travaille pas à des œuvres raisonnables et ne le prie pas dans son âme.

25 : Oubli de Dieu et Sainteté

L’oubli de Dieu a la tête et le corps d’un lézard vert. Il est dans un nuage noir mélangé à un nuage blanc.

Oubli de Dieu : « Puisque Dieu m’ignore et que je ne le connais pas, pourquoi m’arracherais-je à ma volonté ? Dieu ne veut pas de moi et je ne le sens pas. En toute chose je



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

suffit, pourquoi désirerai-je plus que ce qu'il me faut ? J'éprouve de la pitié pour tous, je suis doux et utile à tous. Je participe au festin du roi, car je suis fils de roi. »

– L'avarice ne se réjouit pas de la prospérité des autres, mais montre une horrible envie dans son regard. Elle attire à elle toutes les richesses possibles, acquises justement ou injustement, ne se souciant pas d'où elles viennent ni à qui elles sont. Elle capte toute l'attention par une stupide inquiétude : les hommes qui en sont esclaves ne sont jamais en sécurité.

Les hommes, par des acquisitions et des profits, accumulent l'argent de la mort et l'or de la perdition dans lesquels ils mettent leur espoir... ils deviennent ainsi mortels dans la mort. Ils placent leur confiance dans l'argent sous divers aspects, s'inquiètent pour des objets qui passent, craignant de les perdre. Ils consacrent tous leurs soins aux moyens de s'enrichir selon le désir de leur cœur, n'ayant pas souci de leur âme. Cela n'a aucune utilité et aucun mérite pour leur salut : tout ce qu'ils font s'éteint et ils meurent tout entiers pris dans leurs œuvres d'avidité.

Dieu voit avec quel zèle l'âme le comprend et le cherche ou avec quelle apathie elle l'abandonne. Le péché d'avidité ravit non seulement ce qui est extérieur à l'homme, mais il ravit aussi son corps. Le diable cache sa volonté par un artifice pour qu'on ne le voie pas, car il n'ose pas tromper ouvertement l'homme ; il agit ainsi jusqu'à ce qu'il ait enlevé du cœur de l'homme son

trésor de justice. Car il hait le bonheur du salut de l'homme. Dieu, lui, enlève tout ce qui est injuste et ne permet pas à la volonté humaine d'arriver au comble de la scélératesse. Il est juste, sincère et même clément. Il réprime tout ce qui est injuste en l'homme par de justes jugements, comme le poisson est pris malgré lui à l'hameçon.

35 : Tristesse de ce monde et Joie céleste

L'allégorie de la tristesse est une femme qui a dans son dos un arbre sec. Cette femme est emmêlée dans les branches de cet arbre, elle a des ongles en griffes de corbeau et des pieds en bois.

Tristesse : « Hélas, pourquoi ai-je été créée, pourquoi suis-je en vie ? Qui m'aidera ? Qui me libérera ? Si Dieu me connaissait, je ne courrais pas tant de dangers. J'ai beau me fier à Dieu, il ne m'a pas donné le bonheur. J'ai beau me réjouir avec lui, il n'éloigne pas de nous le malheur... S'il est mon Dieu, pourquoi me prive-t-il de sa grâce ? S'il me donnait quelque bien, je le saurais. Or, je ne sais ce que je suis. Créée dans le malheur, née dans le malheur, je vis sans aucune consolation. Ah ! À quoi sert une vie sans joie ? »

Joie céleste : « Dieu a créé l'homme plein de lumière... Considère quelle prospérité Dieu a donnée à l'homme ! Qui te donne ce que tu as, si ce n'est Dieu ? Quand le salut est là pour toi, tu dis que c'est une malédiction et quand tout va bien pour toi, tu dis que tout va mal. Je loue toutes les œuvres de Dieu qui sont pour toi source de chagrin. Alors que toi, tu es triste en

toutes tes actions, moi, je confie toutes mes actions à Dieu car dans une certaine tristesse, il y a de la joie et dans une certaine joie, il n'y a aucun profit... Le bonheur et le malheur, comme le jour et la nuit, appartiennent au monde. Ils ne sont pas à rejeter absolument, mais l'utile nettoie l'inutile et inversement, comme on éprouve l'or dans la fournaise. Toi, tu es du parti des inutiles, moi pas. »

– Quand les hommes rapaces ne peuvent avoir ce qu'ils désirent, ils tombent dans la tristesse et ne peuvent s'en libérer. Ils perdent courage et confiance et tombent dans l'affliction, ils s'attachent aux contrariétés comme si cela leur faisait plaisir. L'anxiété paralyse leur force et leur désir. Dans l'affreux accablement de leur cœur, ils veulent rester dans l'inaction. Ils ne témoignent aucune affection ni à eux-mêmes ni aux autres. Alors qu'ils devraient se défendre grâce aux armes spirituelles, la mélancolie leur inspire le doute et, comme ils ne rejettent pas la chair, la désolation leur arrive à la suite de l'affliction. Car tout cela accable la conscience et le courage, tant de leur âme que de leur corps, si bien qu'ils ne tendent ni vers Dieu ni vers le monde. Ils deviennent un poids pour les autres par leur comportement. Ils désespèrent, se haïssent eux-mêmes et pensent qu'il ne peut y avoir aucun bonheur pour eux.

Sans le souffle spirituel, toutes les forces vives se dessèchent. Une âme triste reçoit tout avec tristesse et ne désire y trouver aucune joie, elle n'appelle pas un ami avec joie, ne calme pas un ennemi, mais se cache dans le trou du chagrin parce qu'elle a



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

contemple la vie harmonieuse des hommes unis et transfigurés par l'amour. Ce sont eux qui transmettent le salut à l'univers, rétablissant la création dans son harmonie. On retrouve ici la pensée de saint Paul :

« La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu, car elle a été soumise à la vanité, non par sa volonté, mais à cause de celui qui l'a soumise, mais c'est avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu... Toute la création gémit jusqu'à ce jour en travail d'enfantement... »
(Rm 8, 19-22)

À la fin de son ouvrage, Hildegarde résume la mission de chaque chrétien : « Je vis la Lumière vivante et j'entendis une voix du ciel qui m'enseigna ces paroles : Sois à présent la louange de Dieu en son Œuvre, l'Humanité. Pour le salut de celle-ci, Il a affronté sur terre les combats les plus violents... »

CONCLUSION : RETROUVER L'HARMONIE

Une thérapie globale de la personne visera donc à l'harmonie de l'âme et du corps par l'ouverture à la grâce. Elle recherchera le salut (*salus* = santé) éternel et non le bien-être momentané corporel ou psychique. Préoccupé par sa santé corporelle, l'homme, en réalité, est en quête de sa « santé » (salut) éternelle. Pour l'acquérir, il doit parcourir le chemin évoqué dans les visions d'Hildegarde, celui d'une progressive adaptation aux lois de Dieu. Il doit se laisser ajuster, harmoniser, mais surtout découvrir l'amour rayonnant auquel l'invite le Christ. Ainsi pourra-t-il bâtir sur terre un monde de justice et devenir citoyen de la cité de Dieu dont la beauté ne se révélera que dans la gloire.

Ce merveilleux chemin vers la lumière suppose une transformation, prélude à une transfiguration. Ce n'est pas le fruit d'un effort extérieur, un simple changement de comportement. C'est une conversion de l'être tout entier qui doit retrouver son harmonie originelle en se laissant entraîner vers un surcroît de grâce qui rend les hommes « *participants de la nature divine* » (2 Pierre 1, 4). Tant que l'on est en vie, il est possible d'entrer dans cette thérapie de l'âme et du corps qui vise au salut éternel de la personne, encore faut-il le vouloir. L'Église, prémices du Royaume d'amour, est le lieu où se réalise, pour les hommes de bonne volonté, la transfiguration de l'homme entraînant celle de l'univers.

3. Extraits du *Livre des Œuvres divines*

PROLOGUE

1. Que les hommes accèdent à la connaissance de leur Créateur, qu'enfin ils consentent à l'adorer dignement et à le vénérer ! Rédige donc cet écrit : non point comme le désirerait ton cœur, mais comme le veut mon témoignage, témoignage de Celui dont la vie n'a ni commencement ni terme ! Je n'ai pas inventé cette vision, aucun homme non plus ne l'a imaginée. C'est Moi qui ai décidé de tout, avant le début du monde. Je connaissais l'homme par avance, avant même que je ne le crée. De même je prévoyais tout ce qui lui faisait défaut.

PREMIERE VISION : DIEU, ENERGIE D'AMOUR

2. Je suis l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel en moi ne

fuse. De toute réalité je décide. Mes ailes supérieures englobent le cercle terrestre car, par la sagesse, je suis l'ordinatrice universelle. Vie ignée de l'essentialiste, Dieu est Intelligence, comment aurait-il pu, dès lors, ne pas agir ? Par l'homme, il assure l'épanouissement de toutes ses œuvres. Il le créa à son image et à sa ressemblance afin d'inscrire en lui, avec fermeté et mesure, la totalité des créatures. De toute éternité, la création de l'homme était prévue en son conseil. Une fois son œuvre achevée, il remit entre les mains de l'homme l'intégralité de la création afin que celui-ci pût agir avec elle de la même manière que Dieu l'avait façonné, lui. Ainsi donc, je suis serviteur et soutien. Par moi, en effet, toute vie s'enflamme. Sans origine, sans terme, je suis cette vie qui, identique, persiste, éternelle. Cette vie est Dieu. Elle est perpétuel mouvement, incessante opération, et son unité se montre en une triple énergie. L'Éternité, c'est le Père ; le Verbe, c'est le Fils ; le Souffle qui relie les deux, c'est l'Esprit Saint. Dieu a représenté cela dans l'homme : il possède corps, âme et intelligence. Mes flammes dominent la beauté des campagnes car la terre est la matière grâce à laquelle Dieu façonna l'homme. Comme je pénètre les eaux de ma lumière et comme l'eau, par son flux, pénètre la terre entière, ainsi l'âme pénètre tout le corps. Si je dis que je suis ardeur dans le soleil et la lune, c'est par allusion à l'intelligence : les étoiles ne sont-elles pas semblables aux innombrables paroles de l'intelligence ? Et mon souffle, invisible vie, mainteneur universel, éveille l'univers entier à la vie ; l'air et le vent en sont le symbole, ils maintiennent tout ce qui pousse et mûrit, sans que rien ne s'écarte des données de sa



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

13. Le repentir

« *Le juste s'affermit dans ses voies, l'homme aux mains pures redouble de force.* » (Job 17, 9) L'homme qui aime la justice tiendra le cap de la rectitude par la tension de son énergie, ainsi celui qui demeure pur, loin de toute souillure, gagnera la sainteté par ses œuvres. S'abstenant de ce qui est mal, il tourne ses désirs vers ce qui plaît à Dieu jusqu'à ce qu'il acquière la vie qui n'a pas de fin. Le juste s'empare de la sagesse : elle réside dans la raison qui sait distinguer ce qui procure la vie ou la mort, et enseigne les droits chemins. L'aveugle de cœur, fils de l'appétit de la chair, ombrage la science pure en s'efforçant d'accomplir ses volontés propres (*et non les préférences de Dieu*). Il persiste dans l'aveuglement, jusqu'à ce qu'il prenne conscience de ses blessures et renonce à lui-même, se demandant où trouver encore une assise, puisqu'il s'est séparé de Dieu.

L'âme dispose et ordonne par le mouvement de la raison toute l'œuvre humaine. En tant que sommet de l'homme, elle peut discerner dans le corps tout ce qu'il réclame et désire. Elle le fait par les quatre degrés ascendants et descendants que sont la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût. Par eux, elle comprend et perçoit les créatures. Mais si elle suit sa volonté propre, c'est pour les attirer à soi.

L'âme suit dans les péchés la volonté de la chair, avant de se renouveler dans les soupirs qui la portent vers la justice. L'harmonie fait que les délices que l'âme a vécues dans les

péchés sont à la mesure de l'affliction qu'elle éprouve ensuite dans les souffrances que ces mêmes délices entraînent : ainsi, l'âme acquiert la pudeur. Elle conserve en elle ce sens de la pudeur, car elle ne jouit pas réellement des péchés, c'est le goût de la chair seulement qui, dans son intention même, accomplit ces péchés (et s'en délecte). Ainsi, même si l'homme avait vécu dans ses péchés jusqu'à en éprouver la nausée, dominé par la pudeur de l'âme, il pourrait finalement renoncer à ces mêmes péchés. Certes l'âme est souvent vaincue par la nature charnelle, car si le corps et l'âme vivent de concert, ils se trouvent en même temps en un conflit permanent : l'âme souffre toujours, au fond d'elle-même, de voir le corps plongé dans les délices de la chair, quelle que soit la confusion qu'engendrent les esprits malins pour fuir la pénitence.

L'âme abrite trois forces en elle : la compréhension, qui embrasse ciel et terre dans la puissance divine ; l'intelligence, capable de reconnaître la malignité des péchés afin de les délaissier dans la pénitence ; l'inclination, source de son propre mouvement, qui parachève, en suivant l'exemple des justes, les œuvres saintes et leur réceptacle. Compréhension et intelligence s'unissent pour décider l'inclination de l'âme. Les trois forces sont égales, aucune ne surpasse l'autre.

L'âme, dont l'essence est vie, est un feu qui vit dans le corps, et le corps réalise l'œuvre. Le corps ne peut se retenir d'agir selon une double voie : selon le goût de la chair ou selon le désir de l'âme.

(Par le repentir) la douleur saisit parfois le corps où l'âme se cache, au point qu'il se met à rougir et à pleurer de ses actions injustes. Il n'empêche que, souvent, le corps suit le goût de la chair et résiste à l'âme, empêchant celle-ci d'atteindre les sommets où elle sent Dieu, car le corps aveugle l'âme. Mais il ne réussit cependant pas à la dominer, à empêcher que l'homme, malgré le plaisir qu'il y trouve, ne souffre de ses péchés. Ce repentir, jamais les mauvais esprits ne l'ont ressenti, ils en sont furieux, incapables cependant de priver l'homme du repentir.

14. Les sept dons du Saint-Esprit

L'âme, du commencement à la fin de toute action, doit vénérer avec un zèle égal les sept dons de l'Esprit Saint. Au commencement de son action, elle accueille la sagesse, qu'elle possède au terme de *la crainte* et conserve au milieu du *courage (force du cœur)*, elle se garde dans les choses célestes par *l'intelligence* et *le conseil* et s'entoure dans les choses terrestres de *science* et de *piété* : celles-ci doivent être accueillies avec grand respect, car elles sont son soutien. Que l'âme veille donc d'abord à s'ouvrir à la Sagesse pour se refermer, au terme de son action, avec la timidité et la pudeur ; que, dans l'intervalle, elle s'arme de fermeté grâce à la parure de l'intelligence et du conseil, qu'elle se fortifie également par la science et la piété. Le mouvement de l'âme raisonnable et l'action du corps, selon ses cinq sens, suivent un seul et même chemin, parce que l'âme ne meut pas le corps plus qu'il ne peut accomplir, et que le corps n'œuvre que selon ce que l'âme met en mouvement. Les différents sens, eux, ne se séparent pas l'un



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

terre avec le Fils de Dieu, et c'est encore eux qui l'accompagnèrent, quand il rejoignit le ciel. L'amour brûle dans l'ardeur des cieux comme la pourpre, et l'humilité, dans la candeur de la droiture, écarte toute souillure de la terre.

Ce qui est céleste persiste éternellement dans la plus stable unanimité, mais ce qui est terrestre ne fait que changer, titubant de-ci de-là, ballotté en tous sens. (Au ciel) l'homme, œuvre de Dieu, louera toujours Dieu parce que l'âme de l'homme vivra dans la louange comme l'ange. Mais tant que l'homme vit en ce monde, il travaille la terre selon sa volonté et son désir, manifestant par son travail Dieu dont il porte le sceau.

L'amour est l'ornement des œuvres de Dieu, telle la pierre précieuse sertie sur une bague. L'humilité s'est manifestée et révélée dans l'humanité du Fils de Dieu, elle a jailli de la pure Étoile de la Mer (Marie)..., les noces royales (de l'Église avec le Christ) sont l'œuvre de l'humilité, de ce regard que Dieu lance vers les profondeurs de la terre et qui rassemble l'Église des humbles fidèles. L'humilité ne détient rien, elle maintient tout au sein de l'amour. C'est en son sein que Dieu se penche vers la terre, et c'est par l'humilité qu'il rassemble les vertus...

NEUVIEME VISION : RECHERCHER LA SAGESSE ETERNELLE

35. L'homme qui suit la voie de la folie et méprise la sagesse créatrice se condamne lui-même : n'ayant plus aucune limite dans le mal, il ignore la vie future. Il ne veut pas même savoir

s'il existe une autre vie, et il refuse de scruter attentivement les causes de sa propre nature changeante. Cet homme peut encore comprendre son enfance, son adolescence, sa jeunesse et sa maturité, mais il est incapable de comprendre ce qu'il devient dans sa décrépitude et le sens de cette transformation de son être. La raison lui montre qu'il a un commencement, mais il est incapable de savoir, de comprendre comment il est possible que l'âme soit immortelle et qu'elle n'ait pas de fin...

La création est le vêtement de la Sagesse, elle a ainsi caché son action. Car Dieu ne peut être contemplé, c'est la création qui en donne connaissance et c'est la foi qui permet de le reconnaître en elle.

La Sagesse ordonne tout dans la suavité et la douceur, et quand elle est souillée, elle lave sa tunique dans le sang de l'Agneau miséricordieux. Aussi faut-il l'aimer plus que toute la beauté des créatures, car elle est digne de l'amour des âmes saintes qui ne peuvent jamais se rassasier de l'étreinte de son regard. Tout ce qu'elle a ordonné, l'esprit de l'homme le perçoit et peut le contempler sans cesse. Tant qu'il est dans son corps, les pensées de l'homme se multiplient, comme se multiplient sans qu'on puisse les dénombrer les échos de la louange angélique. La pensée anime déjà la jeunesse, on la formule ensuite par la voix de sa raison et on agit en la suivant. Mais son action ne tient pas sa vie d'elle-même : elle a un commencement. L'éternité seule tire d'elle-même la vie et jamais ne faiblit : avant que le temps n'existe, elle était déjà

éternelle vie. Quand l'âme se transfigurera en éternité, elle changera de nom : elle n'agira plus dans l'homme par le mode de la pensée, mais aura pour séjour les louanges des anges qui sont esprit. Si elle s'appellera alors esprit, c'est qu'elle ne peinera plus avec le corps, avec la chair. L'homme portera le nom de vie, car il est déjà vie (en ce monde) tant qu'il vit par le souffle de l'esprit, mais quand il se transfigurera en immortalité par la mort charnelle, il sera pleinement dans la vie. Après le jugement dernier, c'est par son corps et son âme qu'il sera éternellement vie.

Dieu a formé l'homme capable de penser afin qu'il prononçât d'abord en son cœur toutes les actions qu'il projette. Ainsi, l'homme est la clôture des merveilles de Dieu. Il connaît Dieu par l'œil de la foi, il l'embrasse du baiser de la connaissance, et, bien qu'il ne puisse le voir selon les yeux de la chair, il peut agir suivant son exemple. Et l'ange offre à Dieu les meilleures actions de l'homme.

DIXIEME VISION : LA PERFECTION DE L'AMOUR

36. Toute âme raisonnable a pour source le vrai Dieu : elle doit choisir ce qui lui convient et rejeter ce qui lui déplaît, car elle connaît (au fond d'elle-même) ce qui est bon et ce qui est mauvais. Dieu, qui est unique, a conçu dans l'énergie de son cœur une œuvre précise et unique, et cette œuvre, il l'a démultipliée de façon magnifique. Car Dieu est un feu vivant, un feu par lequel les âmes respirent, feu qui existe avant le commencement, qui est l'origine et le temps des temps. La



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

sur l'harmonie. Il y revient souvent : « Dieu est Harmonie », dit-il en parlant de la Trinité ; il parle d'un « retour à l'harmonie primordiale », « d'hymne à la louange de Dieu », de « danse avec les anges » ; comme Hildegarde, dans sa cosmologie il évoque l'*harmonia mundi* et dans son anthropologie l'*harmonia hominis*. Pour lui, la vertu est harmonie et il la compare au chant polyphonique ; dans sa mystique, il présente l'amour comme la force qui met l'âme en symphonie avec Dieu, une idée que l'on retrouve chez Hildegarde : « Avec harmonie, l'amour donne à toute chose sa juste mesure... » (*LVM* 2^e vision)

Grégoire utilise l'idée d'harmonie de deux façons. La première est métaphysique : il parle d'ordre, de beauté, de liens entre les différentes réalités et utilise pour cela des expressions philosophiques. La seconde est plus musicale : il intègre dans une vision théologique chrétienne des thèmes de l'art grec : *mousichè*, *harmonia*, *choreìa*. Cependant, quand les théologiens parlent d'une « théologie de la Musique » chez saint Grégoire (Marrou), ils envisagent la musique dans un sens plus platonique que réel. Ce thème de l'harmonie est, en effet, ancien. Il est développé dans la philosophie grecque, en particulier par les néoplatoniciens ; on trouve chez les péripatéticiens l'idée des facultés de l'âme, donc de la vertu, comme harmonie, ou celle de l'harmonie du monde, que reprend Grégoire dans le traité *De hominis opificio*. Mais Grégoire va plus loin que ses prédécesseurs : une sensibilité particulière pour l'art musical et l'esthétique transparaît, surtout quand il médite sur la création et sur l'homme comme image de

Dieu : certains passages du traité *Sur les titres des Psaumes* font découvrir, au-delà de la signification de l'harmonie comme union, ordre, beauté ou système de liens, une véritable théologie de l'harmonie musicale.

Hildegarde est, elle aussi, une passionnée d'harmonie, mais à la différence de Grégoire, elle ne se contente pas de théorie, elle compose. Non seulement ses livres de visions sont jalonnés de références à l'harmonie, mais, par des répons, des antiennes ou des œuvres liturgiques, elle a transmis la musique céleste qu'elle recevait dans son inspiration, selon le témoignage de son secrétaire, Guilbert de Gembloux, qu'Odon de Soisson confirme :

« On raconte que, ravie en extase, tu contemples et racontes, au travers des écritures, de nombreuses visions d'éternité, et que toi, qui n'as pas appris la musique, tu composes des chants sur des mélodies nouvelles. »
(Ep. I, XL)

En 1150, elle compose un drame liturgique intitulé *Ordo Virtutum*, qui comporte 82 mélodies et met en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les vertus. De plus, sa *Symphonie des harmonies célestes* regroupe 77 chants, écrits sur ses propres poèmes religieux, destinés à être chantés par les sœurs lors des messes et des cérémonies liturgiques. Cette « Symphonie » comprend des hymnes, des séquences, des antiennes, des répons, un kyrie et un alléluia. Deux manuscrits originaux de cette musique nous sont parvenus : le *Dendermonde Codex* et le *Riesencodex* à Wiesbaden, en Allemagne. À eux deux, ils contiennent les 77 chants de la *Symphonia* et l'*Ordo virtutum*.

2. L'harmonie du Psautier, chez Grégoire et Hildegarde

Le traité *Sur les titres des Psaumes* a sans doute été écrit durant l'exil de Grégoire, entre 376 et 378. Il est dédié à un ami qui lui avait demandé d'expliquer le sens de ces titres. Grégoire évite de les commenter mot à mot et tente de donner un sens mystique au Psautier dans son ensemble. Ce n'est donc pas une œuvre d'exégèse, mais de spiritualité. Il ne donne pas seulement une signification spirituelle aux titres, comme d'autres l'ont fait avant lui (Origène, Eusèbe), mais recherche le but du psautier, son utilité pour la vie spirituelle ; il y découvre un guide pour la perfection. Il y voit un ordre précis selon une progression qui conduit de psaume en psaume, en un itinéraire spirituel qui s'achève, avec le psaume 150, par la participation à la vie divine. Puisque les psaumes sont faits pour être chantés, la transmission de cet enseignement se fait à travers le chant ; Grégoire se demande donc quel est le sens des indications musicales présentes dans les titres. Avec Basile de Césarée, il constate que le chant favorise la mémorisation d'un contenu qui écarte du mal et conduit vers le bien. Il permet ainsi d'acquérir la vertu à travers un certain plaisir des sens qui rend l'effort plus doux. De plus, le chant lui-même procure une joie ineffable d'origine divine.

Huit siècles plus tard, Hildegarde, pour qui la musique est un élément vital d'enseignement et de transmission de la vie spirituelle, donne, elle aussi, une exposition de sa propre conception du chant des psaumes, en parfaite harmonie avec celle de Grégoire. Lorsqu'au terme de sa vie, elle voit son monastère frappé d'interdit par les prélats de Mayence (c'est-à-



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

jeu » de la liturgie de prise de voile lors de la consécration des moniales. En réalité, la représentation des vertus face aux tentations du diable par une savante composition de gestes, de musique et de paroles a une valeur universelle et constitue une véritable thérapie dans la ligne de l'enseignement des Pères : Hildegarde soignait moralement et physiquement ses moniales grâce au chant.

La vertu est aussi présentée comme musique de l'âme dans la 13^e vision du *Scivias* :

« La musique, comme la voix d'une multitude, chantait en harmonie pour encourager les vertus à aider l'homme et pour s'en prendre aux machinations du diable qui le combattent, pendant que les vertus dominaient les vices et que les hommes, sous l'inspiration divine, revenaient enfin à la pénitence. »

La même pensée est reprise dans une lettre à l'Abbé Kuno :

« Ô homme, pourquoi dors-tu lors du récital délicieux des bonnes œuvres qui résonnent devant Dieu, tel un concert ? Pourquoi ne renonces-tu pas à ta concupiscence débridée en examinant la demeure de ton cœur ? » (Ep, I, LXXIV, p. 161)

Dans la septième vision du *Livre des Œuvres divines*, on trouve un passage qui met en jeu les hommes vertueux comme assurant les diverses parties d'un grand concert :

« Les cithares évoquent les récompenses de la voie dure et étroite qui conduit à la vie ; les orgues, la multiplicité des vertus qui se révèlent dans le cœur de ceux dont la louange s'élève vers Dieu. Le concert de ces instruments résonne comme un doux tonnerre... Ceux qui exercent leur ministère d'enseignement résonnent des flûtes de la sainteté, faisant pénétrer le chant de la justice dans le cœur de l'homme par la voix de leur raison. La Parole s'exprime à travers eux et résonne, elle est perçue et se répand aussi loin qu'elle est audible. De même que la flûte donne de la

force à une voix juste, de même la crainte et l'amour de Dieu multiplient parmi les hommes la voix des docteurs, qui rassemble les croyants. D'autres hommes, au son de la cithare, adressent à Dieu leur louange qu'aucune science humaine ne peut expliquer. D'autres encore rassemblent d'innombrables vertus par les préceptes divins, ils militent dans l'humilité, reine des vertus : l'instrument dont ils jouent, c'est l'orgue... Aucune persécution ne peut les débusquer : ils jettent l'orgueil aux enfers, héritage des esprits arrogants. Ceux qui militent dans l'humilité dominent l'enfer. De même que toutes les harmonies de l'orgue servent à la louange, ainsi Dieu unit la louange des hommes (humbles) à celle des anges. »

Le Livre des Mérites de la Vie, à son tour, utilise souvent des images musicales pour décrire les vertus. On trouve dans la Finale du livre :

« C'est dans l'homme que Dieu a parachevé tous ses ouvrages. Quand l'homme se tourne vers la vie spirituelle, il ressemble à un animal qui court vers son maître. Ainsi il porte tout dans sa chair, quand il domine en lui-même ce qui est terrestre : c'est pourquoi on l'appelle l'étendard de l'harmonie céleste. »

Plusieurs vertus s'expriment et termes musicaux :

L'Aspiration aux choses du ciel :

« Moi, je suis la vie de toutes les bonnes œuvres et le collier de toutes les vertus... Je ne cherche... rien d'autre que ce qui est saint, je suis la cithare de la joie. Je suis du ciel en toute chose. »

La Vigueur déclare :

« L'homme engourdi ne craint pas Dieu et ne L'aime pas parce qu'il ne Le sent pas dans la crainte, n'est pas en harmonie avec Lui dans l'amour, ne travaille pas à ses œuvres et ne Le prie pas en son âme. »

L'Abstinence dit :

« Quand les cordes d'une cithare sont abîmées, quel son en sort-il ? Tu remplis tellement ton ventre que tes veines sont malades jusqu'à la folie, où est alors le doux son de la sagesse que Dieu a donnée à l'homme ?... »

Moi, je suis comme une cithare qui résonne de toutes les louanges et perce la dureté du cœur par sa bonne volonté : quand un homme nourrit son corps avec modération, je résonne comme une cithare au ciel, et quand il est sobre et chaste, je suis comme une musique d'orgue. »

4. LA SYMPHONIE, CHANT DE L'HUMANITE A LA FIN DES TEMPS

Dans le traité *Sur les titres des Psaumes*, Grégoire, comme Hildegarde dans la vision 13 du *Scivias*, étudie le psaume 150, il y voit le sommet de la vertu, d'où l'on peut presque toucher le bien suprême. Dans cet état intérieur se trouve la béatitude de l'humanité, réunie en un seul chœur avec les anges pour réaliser la *synphonia* de toute la création. Dépassant toute capacité de penser ou d'espérer, cette harmonie est trop sublime pour s'exprimer autrement que par l'art musical : lui seul peut « exprimer l'inexprimable ».

Pour Grégoire, le bien suprême s'identifie donc avec la louange qui se réalise dans le cœur des saints : pour eux, le bien est devenu une manière d'être stable, dans une nature renouvelée qui ne craint plus le mal, et l'humanité purifiée est un instrument qui résonne au rythme de la mélodie divine. Ses sons sont les vertus et les cordes ajustées, l'effort ascétique. La louange universelle à la fin des temps sera la danse de l'humanité avec les « chœurs célestes » : la création ayant retrouvé son harmonie, le mal aura disparu, la vie vertueuse permettant la victoire de l'harmonie sur le chaos. Elle rapproche l'homme des anges : dans la louange, l'humanité unit ses « cordes » (ses efforts) au son pur de la « cymbale » des anges, en un beau concert, fête divine et danse. Ainsi sera rétablie



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

contemporains. Les autres œuvres qui sont attribuées à la sainte Abbessse sont une application pratique de cette anthropologie dans des domaines concrets. Prenons l'exemple de la musique : Hildegarde, connaissant la structure de l'homme, sait que la musique, perçue par l'ouïe, influe directement sur l'âme humaine et que l'on ne peut pas écouter n'importe quoi sans en être contaminé intérieurement. Car tout ce qui entre en l'homme par les sens informe et transforme son âme. Elle-même a entendu l'harmonie céleste et la cacophonie infernale, et elle en a vu les effets. Il est facile de comprendre alors les ravages que font certains rythmes et certains accords sur les personnes qui s'en abreuvent ou que l'on matraque à longueur de journée : rien n'est innocent. Face à cela, Hildegarde propose d'abord le silence, comme « musique » fondamentale de l'âme et, pour la liturgie et la vie commune, une musique qui fait du bien, « écho des harmonies célestes ». Elle propose même à ses filles d'en devenir actrices et non pas seulement auditrices, afin de sortir des passivités pour faire jaillir les capacités intérieures propres à chacun : celui qui chante ou joue d'un instrument participe avec tout son être à la musique qu'il diffuse. Il en va de même dans les soins du corps : qui s'applique à un régime alimentaire sain, prépare lui-même sa nourriture, veille à utiliser les aliments et les plantes aromatiques utiles à sa santé, ne se contente plus de manger : il entre dans une dynamique de « prendre soin » qui implique toute sa personne, il nourrit son être. Il ne respecte plus des interdits alimentaires et ne se laisse pas mener par sa convoitise, mais regarde la nourriture comme partie intégrante de sa vie. On dépasse ici la notion de

gourmandise ou de goinfrerie pour entrer dans une vision complète de la personne transformant l'univers. Encore faut-il ne jamais oublier que tout cela n'a de sens que si l'on garde présent le but à atteindre : une meilleure disponibilité à Dieu et à sa loi d'amour.

Hildegarde est donc une contemplative qui conduit à l'action : beaucoup de gens disent aimer le football parce qu'ils regardent les matchs à la télévision. Ils n'aiment pas le football ! Ils aiment, confortablement installés dans un fauteuil, regarder et critiquer d'autres qui, eux, jouent. Celui qui s'engage dans une équipe aime vraiment le sport, car il en est acteur. Ainsi en est-il de la vie spirituelle : Hildegarde veut faire de nous des acteurs, dans toutes les dimensions de l'existence, et non des critiques passifs et sans détermination qui ne se remettent jamais en cause. C'est pourquoi les livres de visions, déjà porteurs de nombreuses indications pratiques, sont heureusement complétés par les autres écrits : lettres, poésies et chants, traités sur les plantes ou autres qui sont une mise en œuvre de la vie spirituelle dans la vie quotidienne. À une époque où l'on redécouvre l'importance de l'expérience, des travaux pratiques, de la « motivation » et de la participation aux bénéfices dans la vie professionnelle, cette éducation à la vie spirituelle par l'« implication » est essentielle.

UN MODE DE CONNAISSANCE A REDECOUVRIR

Hildegarde, guidée par « la lumière vivante », est témoin de ce qui s'accomplit dans l'éternité. Les hommes de notre époque vivent enfermés dans le temps qui passe, le fameux Chronos qui dévore ses enfants. Ils jugent et décident en fonction des

événements, des réussites et des échecs, des modes et des opinions ; prétendant tenir tout sous contrôle, ils sont incapables de diriger leur propre vie, ils sont progressivement « mangés » par l'âge et laissent à d'autres le soin de guider à l'aveuglette la barque de l'humanité... La société de consommation consomme même ses consommateurs... Hildegarde nous fait entrer dans un autre registre, celui d'une réalité présente au cœur de l'homme, un monde dont la porte est en chacun, une fenêtre ouvrant sur un horizon bien plus vaste que celui qui nous entoure. Un monde qui est plus réel que le visible, le matériel auquel nous limitons la réalité. Les Grecs appelaient cela le *Kairos*, l'instant d'éternité qu'il faut saisir à l'intérieur du quotidien, et que saint Paul nomme « *la plénitude des temps* » (Ga 4, 4). C'est le domaine de la vie intérieure, infiniment plus riche que celui de la vie extérieure, le lieu de paix, en chacun, où se produit la rencontre avec Dieu. Jésus résume son Évangile en quelques mots : « *Les temps sont accomplis, le royaume de Dieu s'est approché de vous* » (Mc 1, 15) et il ajoute : « *Il est au-dedans de vous* » (Lc 17, 21). L'Abbesse visionnaire a tenté, lorsqu'elle sortait de cet univers où elle était souvent plongée par grâce, d'en transmettre quelque chose. Cela nous vaut une œuvre éblouissante, unique, géniale. Elle a utilisé pour cela les supports que lui offrait la civilisation du XII^e siècle : la littérature, bien sûr, mais aussi la musique, la médecine, la correspondance, l'homélie, les miniatures, l'architecture, etc. Pas un de ces domaines qu'elle n'ait imprégné d'une vie qui dépasse les talents ordinaires de l'homme. Le souffle qui traverse l'œuvre d'Hildegarde est



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

À la Vierge Marie

Ô Vierge, ô Diadème et Manteau pourpre du Roi,
Fontaine scellée, Fleur qui grandis et s'épanouis
Si différemment d'Adam, le père des hommes.

Salvatrice du genre humain,
Toi qui mis au monde la nouvelle Lumière,
Rassemble aussi les membres de ton Fils en une céleste
harmonie.

Ô Glorieuse Mère de la sainte Médecine,
Par ton Fils immaculé, tu as adouci les plaies amères de la mort
Qu'engendra Ève pour le tourment des âmes.

Tu as anéanti la mort et bâti la maison de la vie.
Intercède pour nous auprès de ton Fils, Étoile de la mer !

Ô Médiatrice, Dispensatrice de vie, Joyau de nos fêtes,
Tu es la plus précieuse des joies qui n'auront pas de fin.
Prie pour nous, douce Vierge Marie.

Appendice : documents

1. Lettre de Jean-Paul II au cardinal Hermann Volk, évêque de Mayence, à l'occasion du 800^e anniversaire de la mort de sainte Hildegarde

Lumière de son peuple et de son temps, sainte Hildegarde de Bingen resplendit de façon plus lumineuse en ces jours où nous célébrons le huit-centième anniversaire de son départ de ce monde ; elle était loin de sa malice et de ses péchés : poussée par l'amour du Christ, elle bénéficia de nombreuses grâces pour vivre dans l'éternité auprès de Dieu. C'est avec la joie au cœur que nous participons à cette commémoration, avec tous ceux qui admirent et vénèrent cette femme exemplaire. Puisque cette sainte a vécu longtemps et est morte dans ton diocèse, nous te chargeons, vénérable frère, d'être l'interprète et le messager de nos sentiments.

Personne n'ignore que la première gloire dont s'orne cette fleur de l'Allemagne est la sainteté de sa vie : dès l'âge de huit ans, cette enfant fut confiée aux moniales pour être instruite et elle-même suivit bientôt le chemin de la consécration à Dieu, chemin qu'elle parcourut avec passion et fidélité ; elle réunit des sœurs qui avaient le même désir et fonda de nouveaux monastères qui répandaient « *la bonne odeur du Christ* » (cf. 2 Co 2, 15).

Pourvue, dès sa tendre enfance, de dons spirituels extraordinaires, sainte Hildegarde pénétra dans les mystères de

la théologie, de la médecine, de la musique et d'autres arts sur lesquels elle laissa de nombreux écrits et elle mit en lumière le rapport entre la rédemption et la création.

Elle aima particulièrement l'Église ; toute brûlante de cet amour, elle n'hésita pas à sortir de son monastère en intrépide défenseur de la vérité et de la paix pour rencontrer les évêques, les autorités civiles et l'empereur lui-même, dialoguant sans crainte avec une foule de gens.

De santé toujours fragile, mais très vigoureuse grâce à sa force spirituelle, véritable « femme forte », elle fut appelée « la Prophétesse de l'Allemagne ». En cette année anniversaire, elle semble s'adresser avec passion aux chrétiens et aux non-chrétiens de son peuple. La vie et l'action de cette grande sainte enseignent que l'union à Dieu et l'accomplissement de la volonté divine sont des biens qu'il faut désirer ardemment, surtout pour ceux qui ont choisi la voie de la vocation religieuse : c'est à eux que je veux adresser les paroles de sainte Hildegarde : « Regardez bien et avancez sur le droit chemin. » (Ste Hildegarde, *Epist.* CXL : PL 197, 371)

Les chrétiens se sentiront encouragés à traduire dans la pratique de leur vie l'annonce évangélique pour notre époque. De plus, cette maîtresse de vie, pleine de Dieu, indique clairement que le monde ne peut être dirigé et administré avec justice que si on le considère comme la création du Père céleste, provident et plein d'amour. Enfin, avec la sollicitude qui a caractérisé son œuvre d'infatigable servante du Sauveur envers les nécessités spirituelles et matérielles de ses contemporains, elle invitera les hommes de bonne volonté de notre temps à



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

seulement réfléchir sur la Parole, mais également la lire de façon juste. Tout comme à l'école rabbinique, chez les moines, la lecture accomplie par l'un d'eux est également un acte corporel. « Le plus souvent, quand *legere* et *lectio* sont employés sans spécification, ils désignent une activité qui, comme le chant et l'écriture, occupe tout le corps et tout l'esprit », dit à ce propos Dom Leclercq (*ibid.*, p. 21).

Il y a encore un autre pas à faire. La Parole de Dieu elle-même nous introduit dans un dialogue avec Lui. Le Dieu qui parle dans la Bible nous enseigne comment nous pouvons Lui parler. En particulier, dans le Livre des Psaumes, il nous donne les mots avec lesquels nous pouvons nous adresser à Lui. Dans ce dialogue, nous Lui présentons notre vie, avec ses hauts et ses bas, et nous la transformons en un mouvement vers Lui. Les psaumes contiennent en plusieurs endroits des instructions sur la façon dont ils doivent être chantés et accompagnés par des instruments musicaux. Pour prier sur la base de la Parole de Dieu, la seule labialisation ne suffit pas, la musique est nécessaire. Deux chants de la liturgie chrétienne dérivent de textes bibliques qui les placent sur les lèvres des Anges : le Gloria qui est chanté une première fois par les Anges à la naissance de Jésus, et le Sanctus qui, selon Isaïe 6, est l'acclamation des Séraphins qui se tiennent dans la proximité immédiate de Dieu. Sous ce jour, la Liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la parole sa plus haute fonction. À ce sujet, écoutons encore une fois Jean Leclercq : « Les moines devaient trouver des accents qui traduisent le consentement de l'homme racheté aux mystères

qu'il célèbre : les quelques chapiteaux de Cluny qui nous aient été conservés montrent les symboles christologiques des divers tons du chant. » (cf. *ibid.*, p. 229)

Pour saint Benoît, la règle déterminante de la prière et du chant des moines est la parole du Psaume : *Coram angelis psallam Tibi, Domine* – « en présence des anges, je veux te chanter, Seigneur » (cf. Ps 138, 1). Se trouve ici exprimée la conscience de chanter, dans la prière communautaire, en présence de toute la cour céleste, et donc d'être soumis à la mesure suprême : prier et chanter pour s'unir à la musique des esprits sublimes qui étaient considérés comme les auteurs de l'harmonie du cosmos, de la musique des sphères. Les moines, par leurs prières et leurs chants, doivent correspondre à la grandeur de la Parole qui leur est confiée, à son impératif de réelle beauté. De cette exigence capitale de parler avec Dieu et de Le chanter avec les mots qu'Il a Lui-même donnés est née la grande musique occidentale. Ce n'était pas là l'œuvre d'une « créativité » personnelle où l'individu, prenant comme critère essentiel la représentation de son propre moi, s'érige un monument à lui-même. Il s'agissait plutôt de reconnaître attentivement avec les « oreilles du cœur » les lois constitutives de l'harmonie musicale de la création, les formes essentielles de la musique émise par le Créateur dans le monde et en l'homme, et d'inventer une musique digne de Dieu qui soit, en même temps, authentiquement digne de l'homme et qui proclame hautement cette dignité.

Enfin, pour s'efforcer de saisir cette culture monastique occidentale de la parole, qui s'est développée à partir de la

quête intérieure de Dieu, il faut au moins faire une brève allusion à la particularité du Livre ou des Livres par lesquels cette Parole est parvenue jusqu'aux moines. Vue sous un aspect purement historique ou littéraire, la Bible n'est pas un simple livre, mais un recueil de textes littéraires dont la rédaction s'étend sur plus d'un millénaire et dont les différents livres ne sont pas facilement repérables comme constituant un corpus unifié. Au contraire, des tensions visibles existent entre eux. C'est déjà le cas dans la Bible d'Israël, que nous, chrétiens, appelons l'Ancien Testament. Ça l'est plus encore quand nous, chrétiens, lions le Nouveau Testament et ses écrits à la Bible d'Israël en l'interprétant comme chemin vers le Christ. Avec raison, dans le Nouveau Testament, la Bible n'est pas de façon habituelle appelée « l'Écriture », mais « les Écritures » qui, cependant, seront ensuite considérées dans leur ensemble comme l'unique Parole de Dieu qui nous est adressée. Ce pluriel souligne déjà clairement que la Parole de Dieu nous parvient seulement à travers la parole humaine, à travers des paroles humaines, c'est-à-dire que Dieu nous parle seulement dans l'humanité des hommes, et à travers leurs paroles et leur histoire. Cela signifie, ensuite, que l'aspect divin de la Parole et des paroles n'est pas immédiatement perceptible. Pour le dire de façon moderne : l'unité des livres bibliques et le caractère divin de leurs paroles ne sont pas saisissables d'un point de vue purement historique. L'élément historique se présente dans le multiple et l'humain. Ce qui explique la formulation d'un distique médiéval qui, à première vue, apparaît déconcertant : *Littera gesta docet – quid credas allegoria...* (cf. Augustin de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Ouvrages du même auteur aux Editions des Béatitudes

Copyright

Titre

Prière à l'Esprit Saint

Introduction - Hildegarde, prophète pour le troisième millénaire

CHAPITRE 1 - Hildegarde et son temps

- 1. Rappels de la vie d'Hildegarde
- 2. L'œuvre de sainte Hildegarde

CHAPITRE 2 - Une vision intégrale de l'homme

- 1. L'unité de l'être humain
- 2. Le corps
- 3. L'âme, atelier de l'esprit
- 4. L'esprit, capable de Dieu
- 5. La maladie et la guérison : un appel à l'essentiel
- 6. Quelques textes

CHAPITRE 3 - La place de l'homme dans l'univers :

Énergie et énergies

- 1. Dieu comme Énergie personnelle
- 2. Les créatures spirituelles
- 3. Les énergies cosmiques
- 4. L'homme au centre de l'univers
- 5. Le Christ, Homme-Dieu, centre de l'univers
- 6. Médioms, magnétiseurs et autres...

CHAPITRE 4 - Le Scivias, les chemins de Dieu

- 1. La révélation et son approbation
- 2. Manuscrits
- 3. Le titre
- 4. Une « somme théologique en images »
- 5. Le plan du Scivias
- 6. Résumé du contenu
- 7. Extraits du Scivias

CHAPITRE 5 - Le Livre des Mérites de la Vie

- 1. Garder sa viridité
- 2. Vertus et vices
- 3. Un enseignement spirituel et non seulement moral
- 4. Une invitation au repentir et à la conversion
- 5. Le plan du livre
- 6. Extraits du Livre des Mérites de la Vie

CHAPITRE 6 - Le Livre des Œuvres divines

- 1. L'homme dans l'œuvre divine
- 2. Plan et contenu du livre
- 3. Extraits du Livre des Œuvres divines

CHAPITRE 7 - À la recherche de l'harmonie perdue, de Grégoire de Nysse à Hildegarde de Bingen¹²

- 1. Une « pensée musicale » chez Grégoire de Nysse et Hildegarde
- 2. L'harmonie du Psautier, chez Grégoire et Hildegarde
- 3. Quatre types d'harmonies
- 4. Le chrétien est musicien

En guise de conclusion

- UNE VISION DE L'HOMME POUR LE TROISIEME

MILLENAIRE

- UN MODE DE CONNAISSANCE A REDECOUVRIR

Quelques Antiennes d'Hildegarde de Bingen

Prières de sainte Hildegarde

Appendice : documents

Chronologie

BIBLIOGRAPHIE

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis,
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information,
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr